



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**Dialogue De La Tres-Saincte Vie De La Vierge Marie. De
ses eminentes perfections, & les devoirs que nous luy
deuons rendre**

Pont-A-Movsson, 1649

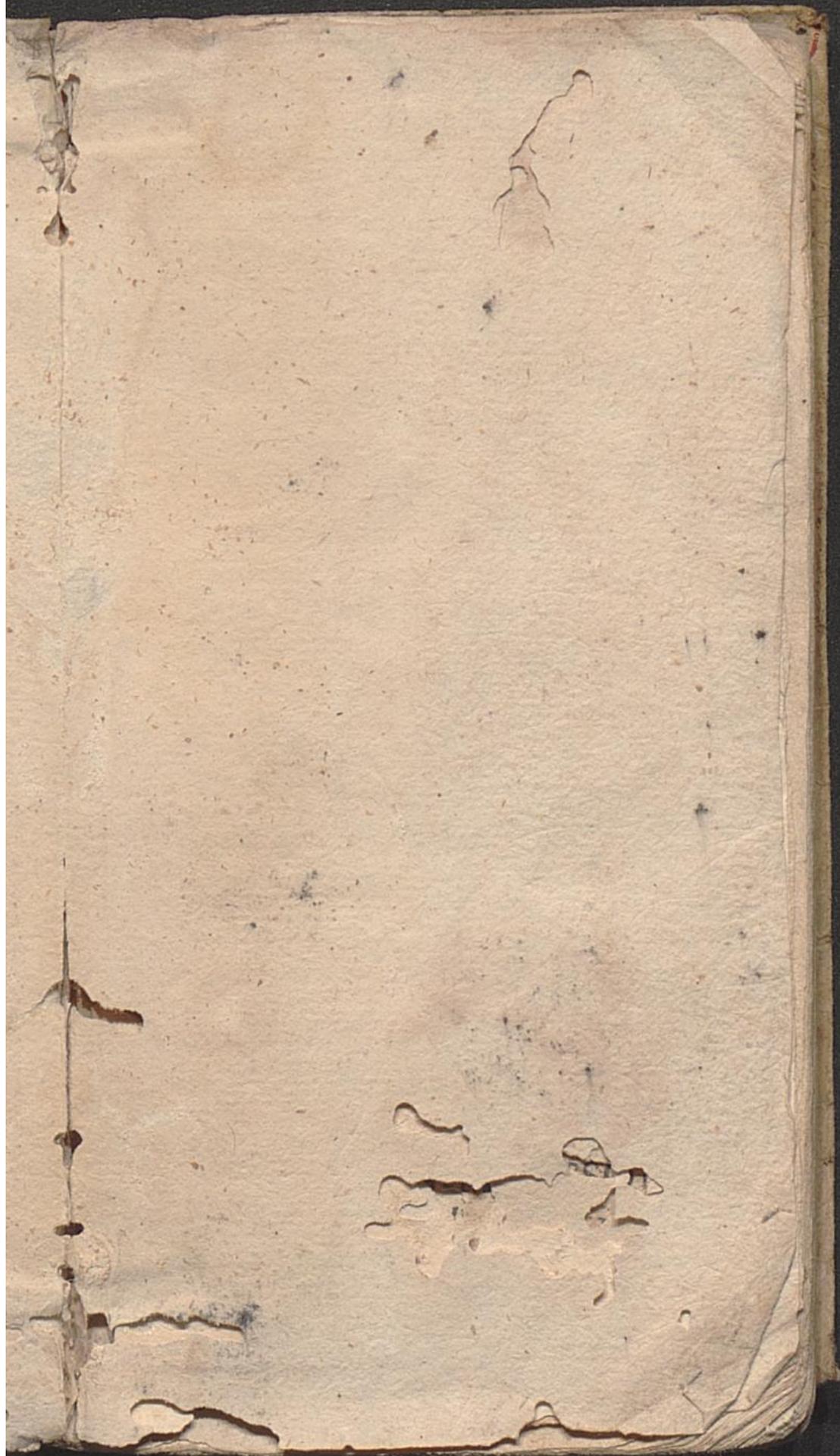
[urn:nbn:de:hbz:466:1-46934](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46934)

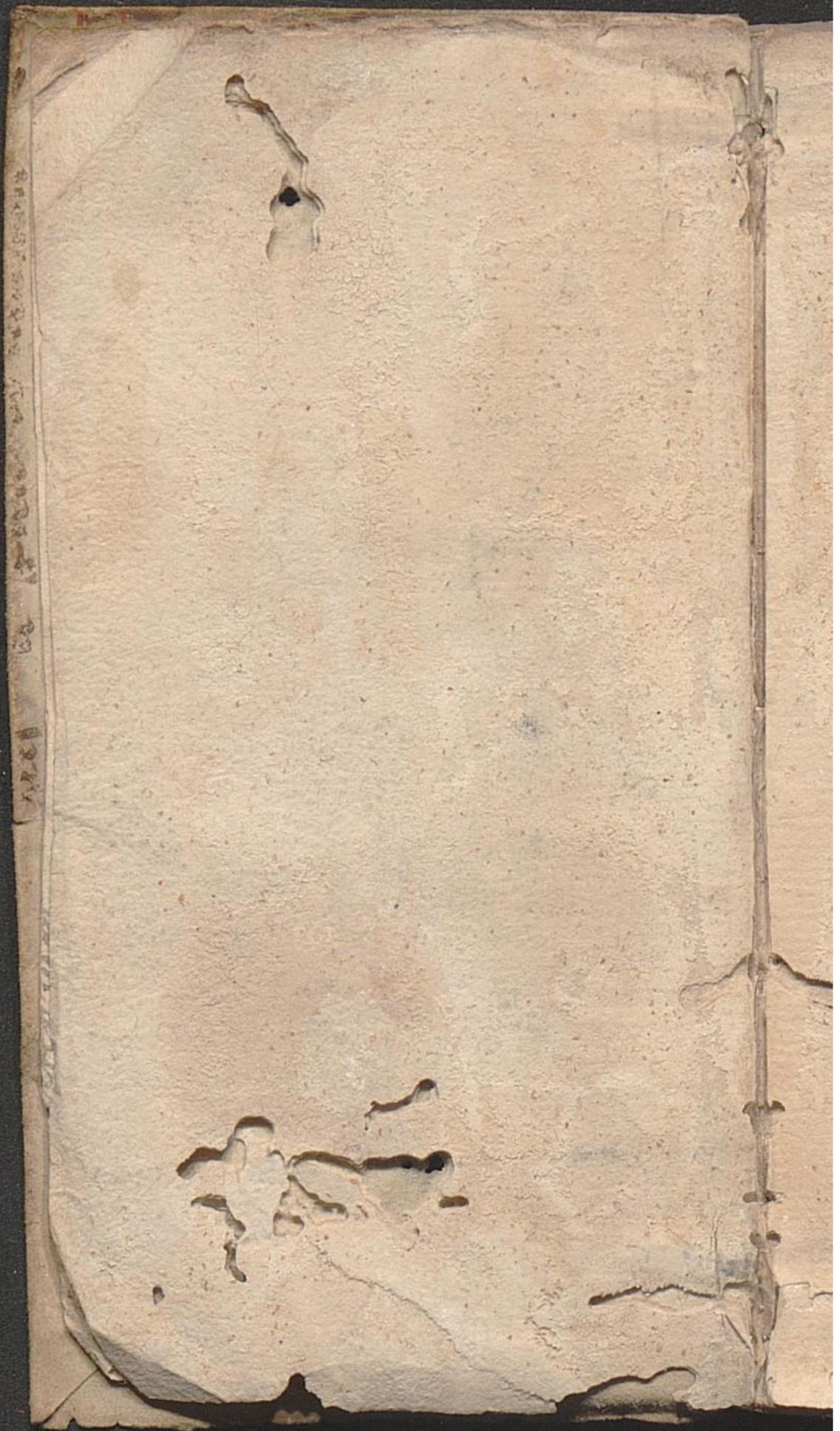
[Faint, mostly illegible Latin text in Gothic script, possibly a list or index, with some red and blue ink markings.]

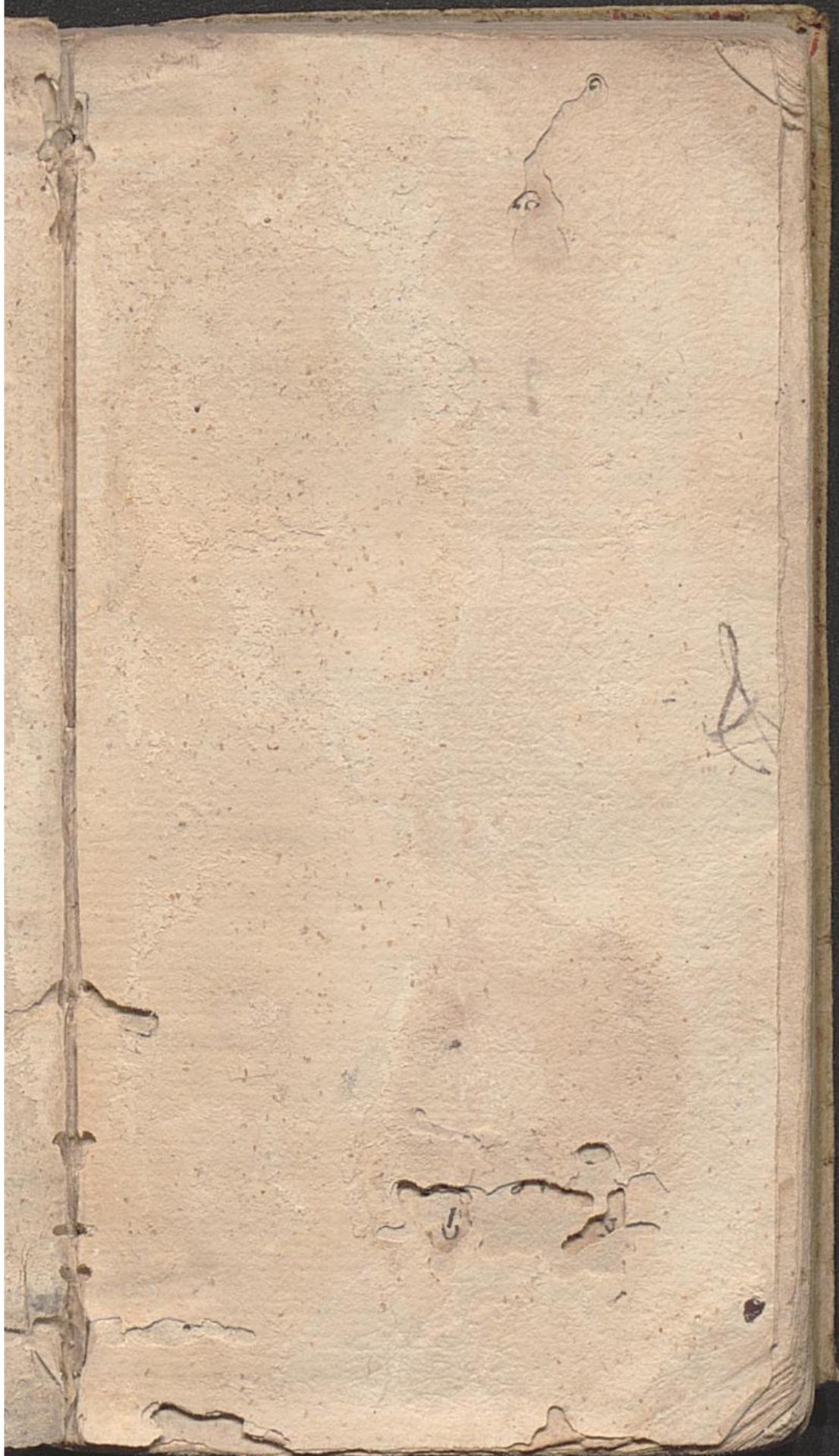
8

17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

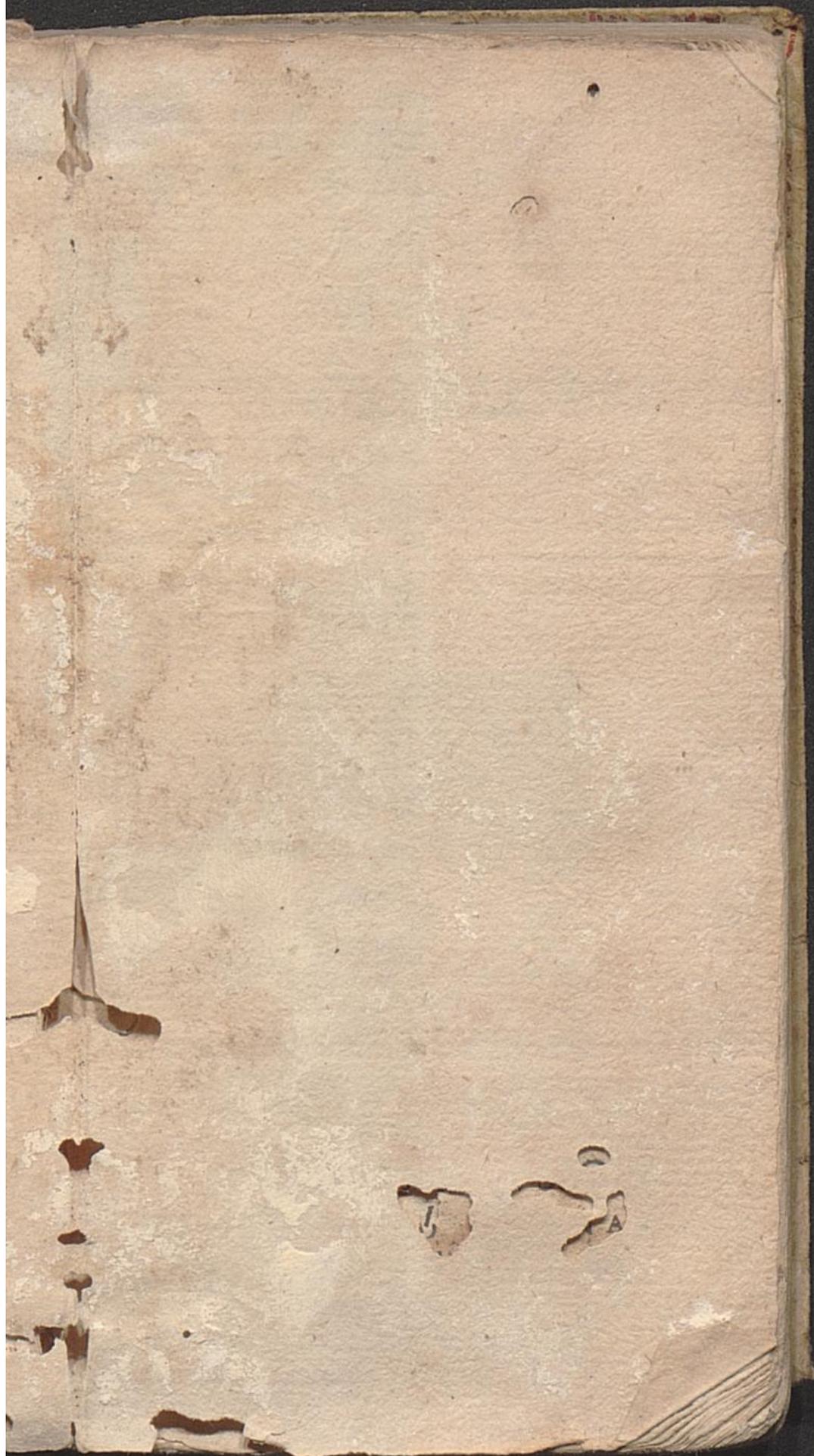
parentum amore magnus est a quibus ena-
parentes sui bonis quidem diuiter sunt gaudiosa
ad huc. quoniam per emendationem suam prope
37) quibus sic molestos fueris fastidies huius nullus
38) Quorum sanctorum molestus fuit quamvis adeo
39) ne erodas. ne esse est quibus propter quos
40) hominum mirabilis quod amor suus amore
41) est illi qui a parentibus huius se amantibus.







J. II. 51.



Th. 2738.

Z. 1.

15.

DIALOGVE

DE LA
TRES-SAINCTE VIE
DE LA
VIERGE MARIE.

De ses éminentes perfections,
& des deuoirs que nous
luy deuons rendre.

Collegi. Sordy. esse per subm.

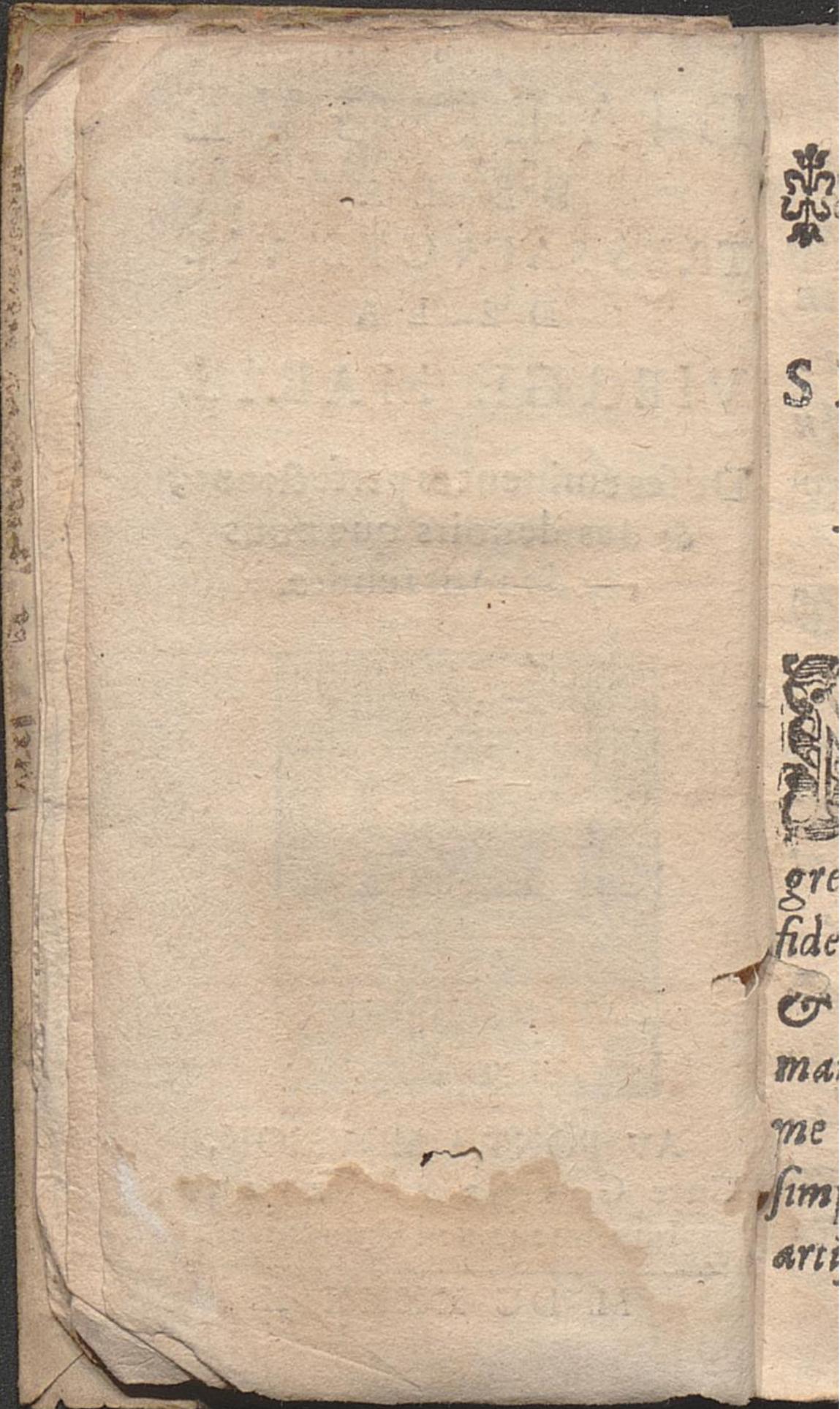


N 1/63

AV PONT-A-MOUSSON,
Chez GASPARD BERNARD,
Imprimeur de l'Vniuersité.

M. DC XXXIX.

Soc. 4882



S

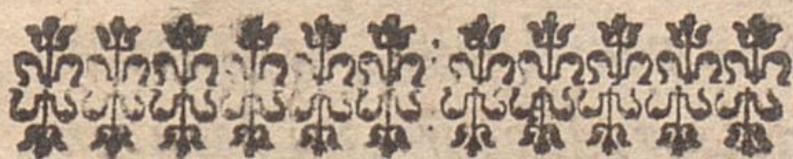


gre
fide

G
ma

ne
sim

arti



AVX DEVOTS
SERVITEURS
DE LA
VIERGE.



ESSIEURS,

*Ayez pour agreable ce petit ouvrage, tiré
fidellement des Saints Peres,
& reduit en des courtes de-
mandes, & responses en for-
me de dialogue, d'un style
simple, mais intelligible, sans
artifice, ny eloquence; aussi*

EPISTRE.

n'en veut il point, ne desirant
 de longs discours, ny des agen-
 cemens de paroles; mais bien
 une pure verité, qui luy serue
 de lustre, & de beauté: Au
 demeurant, ie le consacre, &
 dedie à l'Emperiere de l'V-
 niuers, la Reine des Anges, &
 des hommes, vostre Souuerai-
 ne Maistresse, particuliere-
 ment en la faueur de la ieunes-
 se, & de tous ceux qui font
 profession ouuerte de son culte
 & service: sur tout s'ils ont
 l'honneur d'estre enrollez en
 quelque Congregation, soda-
 lité, ou Confrairie, erigée sou-
 son nom, & approuuée de l'E-

EPISTRE.

et lise. Quant à mon dessein, il
 n'est autre, que de leur rafraï-
 chir la memoire des infinies
 grandeurs de cette Princesse
 Au du Ciel, & d'accroistre, si ie
 pouuois, leur deuotion en son
 V-endroit, ensemble l'amour, &
 l'estime qu'ils luy doiuent por-
 ai-ter. A cét effet ie leur propose
 re-en ce liuret, comme dans vn
 es-miroir ou tableau racourci, vn
 ont abregé de ses rares prerogati-
 ue, & singulieres excellences,
 n-monstrant par quels degrez,
 n-elle est montée au comble de
 la-saincteté, & de gloire; puis les
 ou-offices & les deuoirs de pieté,
 E- auxquels vn chacun luy est obli-

EPISTRE.

gè: Finalement comme quoy
ses fauoris, & ses chers enfans
se formeront à ses heroiques
vertus, & diuines actions; car
elle n'a rien fait durant son
sejour en ce monde, que de
loin, ou de prez, ils ne puissent
imiter.





quoy
fan
iqui
s;ca
son
de
ent

DIALOGUE
DE LA
TRES-EMINENTE VIE
DE LA
VIERGE MARIE.

I.

*Pour fondement, dites moy, qui sont
ceux qu'on appelle deuots serui-
teurs de la Vierge ?*

 E ne sont pas ceux, qui luy
disent beaucoup de Cha-
pelets, ou d'autres prieres
approuuées de l'Eglise, &
dressées à sa memoire: moins en-
core ceux qui ieunent les Samedis,
& les veilles de ses Festes: n'y mes-
me ceux qui font des aumosnes, &
des grandes largesses en son nom,

A

ou qui luy bâtissent des Autels, & des Eglises magnifiques; quoy que toutes ces actions soient saintes & loüables: mais on appelle ses uots seruiteurs tous ceux qui l'estiment, & l'honorent, qui l'aiment & entreprennent promptement, volontiers ce qui regarde son honneur & sa gloire.

I I.

Pour auoir ces qualitez que faut-il faire?

En premier lieu on doit cognoistre les grandeurs de cette incomparable Princesse du Ciel, comme elle est la Reine des Anges, & des hommes, la souueraine Dame, Maistresse de l'Vniuers; & pour comble de son bon-heur la vraye Mere du Verbe Incarné, l'vniq[ue] fils de Dieu. En outre, il faut se voir en particulier les faueurs, les prerogatiues incroyables, que le Sainct Esprit luy a faict; ensemble ses vertus, & ses perfections, son pouuoir & son credit.

III.

Comme quoy peut on auoir cette
cognoissance?

Scachât, & meditat sa tres saincte
vie, car on ne peut pas ny estimer,
ny aimer chose aucune, si l'õ ignore
son prix, & sa valeur; veu que nostre
volõté, n'affectionne iamais object
quelconque, qu'au prealable l'en-
tendement ne luy propose les qua-
litez, qui le rendent aimable. C'est
pourquoy ie pretends icy vous
donner vn abregé des passedroits,
& des priuileges de la Vierge, qui à
monray dire, sont incomparables, &
presque infinis.

IV.

Pour quelle raison me promettez vous
vn abregé, & non pas sa
vie entiere?

D'autant que nul esprit humain
ne scauroit exprimer les merueilles
de sa tres excellente vie, cela sur-
passant ses forces, & sa capacité; &
partant il faudra imiter les Cosmo-
graphes, qui en leurs mappemon-

des, ne marquent que des points pour des villes, & des lignes pour des montagnes, laissant à l'imagination son office pour se représenter le reste; neantmoins le peu que ie diray de cette Vierge, suffira pour accroistre vostre confiance, & deuotion en son endroit.

V.

Est il expedient d'affectionner les gens sans au culte de la Vierge?

Après la sciencce de Dieu, & l'aimable I E S V S, celle de la Vierge est la plus vtile & necessaire; c'est pourquoy dès le bas âge il leur faut donner de grands sentimens de cette souueraine Dame, leur faisant bien entendre, qu'elle est grande Auocate des hommes, l'vnique refuge, après I E S V S, de tous les affligez; qu'il n'y a rien d'elle qui ne soit admirable, & qui n'excede, & ne passe au delà de nos pensées, & imaginations; à cause dequoy nul esprit ne scauroit comprendre son immensité, ny ses grandeurs.

V I.

Monstrez plus en particulier quelques marques de ses grandeurs?

Elle a receu tout ce qui est plus excellent en l'ordre de nature, Dieu la faisant naistre d'une mere sterile, luy donnant vn corps tres accompli, & vne ame ornée de toutes les perfections desirables: en l'ordre de la grace; non seulement il l'a preserté du peché originel, mais aussi il l'a embelly d'une abondante grace. En l'ordre de gloire, il l'a eleué au dessus de tous les hommes, & les Anges, comme sa tres-aimable & sa tres-digne Mere.

V I I.

Quand est ce que Dieu commença à luy faire des faueurs?

Non seulement depuis sa Conception immaculée sa bonté la fauorisa, mais aussi de toute eternité; car iettant ses yeux diuins sur les creatures, qu'il vouloit produire, il vit la glorieuse Vierge Marie, il se pleut en elle, & se resolut

6 *De la tres-saincte vie*
de la combler de toutes les graces
imaginables; ainsi que le Roy A
fuerus de toutes les filles & fem
mes, qui luy furent presentés
choisit Ester pour son épouse; e
suinte dequoy, il luy donna vn en
meublement sortable à la digni
de Reine.

VIII.

*Estoit il necessaire que le Fils
Dieu se faisant homme élue
vne femme Vierge.*

Entre plusieurs moyens qu'il
voit pour executer le desseiu de n
stre salut, il choisit d'estre fait,
de naistre d'une mere vierge: P
quoy il a montré, non seulement
combien la virginité luy plaisoit
mais aussi il a infiniment obligé,
honoré tous les deux sexes, eleua
l'homme à l'uniõ personnelle, au
le Verbe Incarné, & exaltant la fem
me à la dignité de Mere de Dieu;
forte qu'on peut dire, vn homme
est vray Dieu, & vne femme, vray
mere de Dieu. Sçauroit-on, s'im
dép

grace
oy Areille?
fem
enté
se; e
n en
digni

giner chose plus grande, ou pa-

IX.

*Quelle fut la source principale de
ses grandeurs.*

On ne peut douter que ce n'ayt
esté son élection à la dignité de Me-
re de Dieu, tiltre d'honneur le plus
excellent, qu'on puisse concevoir;
veu qu'il surpasse toutes les gran-
deurs imaginables; qu'une Vierge
choisie entre toutes les femmes ayt
conceu dans son ventre vn Dieu
homme; ayt formé son diuin corps
par l'operatiõ du saint Esprit; l'ayt
nourry, & porté neuf mois dans ses
entrailles; finalement qu'elle ayt
esté compagne, & tesmoin oculai-
re de toutes ses actions, & depor-
temens.

X.

*Auons nous quelque figure de la
Vierge qui ayt precedé au
vieux Testament.*

Le saint Esprit l'a exprimée &
dépeinte en la personne de l'Epouse

au Cantique des Cantiques, l'appellant son unique Colombe, toute belle, sans tache, ny deffaut quelconque: C'est la bien-aimée du grand Roy Salomon, laquelle estoit si parfaite entre les Princesses, & Dames de sa Cour, que nulle n'entroit en comparaison avec elle; c'est pour cela qu'on l'appelloit *Sulamite*. Bref toutes les femmes qui ont eu quelques rares excellences ont esté ses craions & ses figures.

X I.

Monstrez comme quoy elle fut représentée par ces femmes illustres.

Elle fut plus feconde, & plus benite de Dieu, qu'Eue, mere de tous les hommes; c'est pourquoy on l'appelle *la seconde Eue*, la Mere des vivans, la source, apres I E S V S, de toute benediction: Elle fut plus heureuse que Sara, plus prudente que Rebecca, plus belle que Rachel; plus sage que Debora; plus courageuse que Iudith; plus gra-

ticu
big
bre
Sol
ten
poi
ny

A

C

for

qu

ap

en

sea

il n

lai

po

gr

uo

Vi

ur

ell

pu

l'ap-
toute
con-
and
par.
Da-
roit
c'est
mi-
ont
ont
re-
be-
ous
ap-
vi-
de
us
ite
a-
us
2-

ticu se qu'Esther; plus humble qu'A-
bigail, plus chaste que Susanne:
bref c'est vne femme reuestuë du
Soleil, & couronnée des étoiles,
tenant la lune sous ses pieds, qui n'a
point, & n'aura iamais sa pareille,
ny sa semblable.

XII

*Auez vous quelque autre figure qui
à declare son excellence?*

Ce que le saint Esprit a dit par
son Prophete du Temple magnifi-
que de Hierusalem luy peut estre
appliqué. *Opus grande est, neque
enim homini preparatur habitatio,
sed Deo.* C'est vn grand ouurage, car
il n'est point question de faire vn Pa-
lais pour quelque homme, mais
pour Dieu mesme; que veut dire ce
grand dessein, destiné pour rece-
voir Dieu, sinon la tres-saincte
Vierge sa Mere, qui est le chef d'œu-
re de la Toute-puissance; aussi dit-
elle en son Cantique, que le Tout-
puissant luy a fait des merueilles.

XIII.

Descendez en particulier, & declarez qui furent ses parens?

Son pere se nommoit Ioachim, sa mere Anne, tous deux de la Tribu de Iuda, & de la race Royale de Dauid, gens craignans Dieu, qui faisoient leur demeure en Nazareth, ville de Galilee. Or comme ils n'auoient point d'enfans, ils supplierent la diuine Prouidence de leur en donner à condition de luy consacrer; bientoist apres vn Ange les asseura que pour certain ils auroient vne fille, qui porteroit le venerable nom de Marie, & seroit la ioye, & la gloire de leur maison, & famille.

XIV.

Quand est-ce qu'arrina la Conception de la Vierge.

Elle fut conceuë le huictiesme Decembre, la bonté diuine la deliurant du peché originel, & la preuenant avec vne abondance de graces, telle qu'il estoit raisonnable,

qu'eut celle qui estoit predestinée de toute eternité, pour estre la tres-digne Mere de Dieu, qui briserait en pieces, & écraserait la teste du serpēt infernal. Qui croiroit qu'un Fils tout-puissant, & tout bon, qui luy estoit si affectionné & si reconnaissant, ne luy ait octroyé ce privilege & passeroit le pouuant faire?

XV.

Ses ancestres, & Parens estoient-ils nobles?

Elle venoit de la race de David, & du Patriarche Abraham, le saint Esprit leur ayant promis, que le Messie, & le vray Sauueur du monde naistroit en leur lignée; elle auoit aussi pour ses grands Peres, & bisayeulx les Patriarches, les Prophetes, les Roys, les Princes, les Iuges, & les Gouverneurs du peuple d'Israël: la Prouidence diuine ordonnant qu'en cette sainte Vierge s'assemblast le sang Royal, & Sacerdotal, parce qu'elle deuoit estre

De la tres-saincte vie
 Mere du Souuerain Prestre, & Roy
 du Ciel, & de la terre.

XVI.

*De quelles graces Dieu embellit-il
 son ame?*

1. A l'instant de sa Conception elle receut plus de graces, que les hommes, & les Anges, n'ont iamais eu ny au Ciel ny en terre. 2. Le parfait vsage de raison luy fut auancé. 3. Elle eut vne grande cognoissance de Dieu, accompagnée des vertus surnaturelles, & de tous les dons du saint Esprit. 4. Elle fut confirmée en grace, de façon qu'elle ne pêcha iamais, ny mortellement, ny veniellement. 5. La rebellion de la chair fut liée en elle, ou du tout éteinte. C'est ainsi qu'en parlent les Theologiens, & les saints Peres.

XVII.

*Que pouuoit faire l'ame de la Vierge
 estant encore au ventre de
 sa mere.*

Elle ne fut iamais oisive, comme

le soleil ne fut iamais sans lumiere ;
particulierement elle adora Dieu,
aiant vne grande cognoissance de
ses grandeurs, & perfections: Puis
elle le remercia de toutes les fa-
ueurs receuës de sa main liberale:
En apres elle demanda instamment
que sa bonté la garantit de tout pe-
ché durant le cours de sa vie: Fina-
lement, elle luy consacra son ame,
& son corps avec ses membres, &
puissances, pour seruir toute sa vie
sa Majesté diuine.

XVIII.

En quel mois nâquit-elle?

Cette benitte Fille vint au mon-
de le huictième de Septembre, pour
la ioye, & le bon heur des hom-
mes, & des Anges, des iustes, &
des pecheurs: Au mesme temps vn
des premiers Esprits du Ciel luy
fut donné pour Ange Gardien, &
Protecteur; l'on tient que ce fut S.
Gabriel: neuf iours apres sa naissan-
ce, selon la coustume des Hebreux,
le sacré nom de **M A R I E** luy fut

imposé, qui signifie *Estoille de mer*,
 Dame tres excellente, mer amere,
 éclairée, ou éclairante, ainsi que
 nous dirons ailleurs.

XIX.

Qu'arriva t'il en sa naissance?

Outre la ioye indicible de tous ses
 Parens, & alliez, il est probable que
 comme en la naissance du Verbe in-
 carné tous les Angès se reiouirent,
 & vindrent l'adorer en la creche,
 chantants *Gloire soit à Dieu, es lieux*
tres-hauts, & en terre la paix aux
hommes de bonne volonté: ainsi sca-
chans que la Mere du Sauueur, &
restaurateur de leur ruine estoit
née, ils descendirent du Ciel en
terre pour luy rendre, comme à
leur souueraine Dame, les homma-
ges qu'ils luy deuoient.

XX.

A quel âge fut-elle dediée à Dieu.

A trois ans son pere, & sa mere la
 presenterent au Temple le 21. de
 nouembre, comme vn sacré dépost,
 tant pour accomplir leurs vœux,

qu'ils auoient fait de la consacrer à Dieu, que pour la retirer de toute occasion de peché: Ce fut aussi pour la faire instruire en tous les exercices sortables à son âge, sur tout aux ceremonies de la loy. Quant au reste qui se passa en la maison de ses Parens, auant qu'elle fut au Temple, on n'en sçait rien que par des conjectures, & probabilitéz, que i'omets volontiers.

X X I.

Pourriez vous me dire combien fut grande sa deuotion, se consacrant à Dieu.

Elle estoit si aimable, & si amiable dès son bas âge, que tous admiroient son incomparable grace, & beauté: mais beaucoup plus sa promptitude, & la modestie à monter les quinze marches du Temple, & à garder toutes les circonstances & ceremonies qu'on auoit coustume de pratiquer en semblables cōsecration: ses parens, & alliez auoient peine de contenir leurs lar-

16 *De la tres sainte vie*
mes, prenans congé d'elle, &
laissant sous la conduite, & direction
de ses gouvernantes, & Superieurs.

XXII.

*Que fit-elle incontinent apres sa
consecration?*

Estant receuë, & mise avec ses
cheres Compagnes, son premier
soin fut d'obeir, & de s'appliquer
à tout ce qu'on luy commanderoit
de faire, profitant en grace deuant
Dieu, & les hommes, à proportion
qu'elle croissoit en âge; vous l'eus-
siez veu accôpagner chaque action,
& mouuement d'une rare mode-
stie, & s'auancer de iour en iour en
saincteté, & perfection; ainsi que
la lumiere du soleil prend accrois-
sissement iusques à son plein midy.

XXIII:

*Pensez que ses directeurs la voiant,
prenoient de bons augures de ses
premiers commencemens?*

Ils en estoient tous ravis. les An-
ges mesme par admiration, & éton-
nement.

nement disoient, *Qui est celle là, qui
marche, comme l'aurore, plus belle;
que la lune, estee, comme le soleil,
plus terrible qu'une bataille rangée;*
comme s'ils eussent dit : *Qui est
cette ieune fille, qui chemine de
vertu en vertu sans s'arrester, ny
retourner en arriere, qui n'a point,
& n'aura iamais son égale en meri-
tes, & saincteté, tant ses perfectiōs
estoit rares & excellentes.*

XXIV.

*Son exemple profitoit donc
beaucoup?*

Non seulement sa tres-saincte
vie seruoit pour lors de modele, &
de patron à ses cheres Compagnes;
mais aussi elle a serui, & seruira à
toutes les filles, qui seront iamais;
car elle leur a donné des rares ex-
emples d'humilité, de modestie,
d'obeissance, & de mille autres ver-
tus. C'est vn tres-beau miroir, que
les Vierges deuroient tousiours a-
voir deuant les yeux, pour s'y fa-
çonner, & la suiure de plus près

qu'elles pourront en pureté; au
tendu qu'elle est la premiere qui
éleué les estendars de la virginité.

XXV.

*En quoy particulièrement l'occupoit
on en son bas âge?*

On l'enseigna à filer parfaitement
la laine, le lin, & la soye; à coudre
& à trauailler en linge, & à faire
tout cequi pouuoit apporter quel
que ornement au Temple & à son
mesnage, estant vn iour mariée: Elle
le lisoit souuent les saintes Escri-
tures, & les comprenoit par son bel
esprit, & la lumiere celeste, dont
Dieu l'auoit éclairée; à cét effet elle
le apprit en perfection les lettres
hebraïques. Enfin, pour estre plus
vnie à Dieu, elle auoit tousiours en
bouche ces sacrées paroles: *Deo
gratias*; c'est à dire, Dieu soit loué.

XXVI.

*Prenoit-elle son repos, & sa refection
avec ses Compagnes?*

Il est très probable qu'elle s'ac-
commodoit en tout à l'ordre, & aux

faço
pou
qu'
uile
ny e
qui
selo
que
Ang
dur
car
sain
que
Vie

Qu'

I
l'éc
cice
ver
con
à D
me
à la
pli

façons de faire établies au Temple pour la bonne conduite des filles, qu'on y consacroit, n'ayant ny priuilege, ny singularité quelconque, ny en son viure, ny en ses vestemés, qui estoient simples, & modestes selon sa qualité. Neantmoins, quelques Autheurs tiennent que les Anges luy apportoyent à manger durant qu'elle estoit au Temple; car si cette faueur a esté octroyée à saint Paul premier Hermite, pourquoy trouuera t'on étrange, que la Vierge en iouisse?

XXVII.

Qu'elles estoient ses pensées, & ses desirs ordinaires?

Dès son bas âge elle projettoit l'état de la vie future, en quels exercices elle s'occuperoit, à qu'elles vertus elle s'addonneroit le plus; comment elle rendroit ses devoirs à Dieu, à son prochain, & à soy-mesme; elle s'offroit tous les iours à la diuine Prouidence, afin d'accōplir tout ce qu'elle en auoit dispo-

20 *De la tres-sainte vie*

se pour le temps, & pour l'eternité. Il
Bref elle rapportoit tous ses em- le au
plois pour gagner le Ciel, & au bon
service de la plus grande gloire de de s
Dieu. baur
estoi

XXVIII.

*sa conuersation estoit-elle tran
agreable? vne r*

Il ne se peut dire combien elle de ce
agreoit à tous ceux qui la hantoiēt, sa be
parlant peu, mais d'excellentes pauoit
roles qu'elle disoit avec telle grace que,
que personne ne lui communiquoit garde
pour peu de temps que ce fut, sans tete.
vn ressentiment d'une ioye tres-
particuliere, & d'un chaste amour. Mais
en son endroit: Et ce qui est plus
admirable nul ne pouuoit laisser
son aimable conuersation, sans oisier
quelque regret, & douleur de son ordia
absence, tant elle estoit douce, & onde
de bonne odeur à tous ceux qui luy out v
parloient. de:

XXIX.

*A mon avis ses paroles n'estoient pas
moins utiles, que suaves? casio*

Il n'est pas croiable combien elle auançoit la gloire de Dieu par ses bons exemples, & discours, versant de ses sacrées levres le miel, & le baume precieux, duquel son esprit estoit tout plein; ses paroles penetrant les ames, & passant comme vne rosée celeste iusques dās le cœur de ceux qui l'écoutoient: En outre, sa beauté, & sa grace exterieure, aspauoit cela de propre, que quiconque, soit bon, soit mauuais, la reuoigardoit, il se sentoit excité à la chasteté.

XXX.

Mais encore, quelles vertus paroissent plus en sa conuersation?
Vne grande affabilité & courtoisie, vne simplicité, & naiueté cordiale, vne humilité tres-propre, & vne modestie virginale; sur tout vne rare douceur, & mansuetude: Bref, selon les occurrences, elle donnoit des preues de toutes vertus, ne laissant iamais aucune occasion de les pratiquer en excel-

22 *De la tres-saincte vie*
lence. C'est ce qui fait que les Theo-
logiens, & les saincts Peres disent
que ses vertus estoient toutes hu-
manitaires, & assaisonées de telle
circonstances, qu'elles les pouuoient
mettre au plus haut point de
perfection.

XXXI.

A quoy prenoit elle garde en ses
actions, & deportemens?

1. Elle accompagnoit ses gestes
& ses mouuemens d'une rare pri-
vance, & retenuë. 2. D'un soin,
diligence, principalement en
qui concernoit le seruice de Dieu.
3. D'une tres vigilante garde de son
cœur, aiant tousiours les yeux or-
uertés pour voir ce qui s'y passoit.
4. D'une debonnaireté incompara-
ble, pour le support des imperfecti-
ons du prochain. 5. D'un silence aim-
able, ne parlant que quand la raison
le vouloit, & ce en peu de paroles.
On ne trouue pas en tout l'Euangile,
qu'elle ayt parlé que quatre fois
encore briuement.

XXXII.

*Que vous semble de son
interieur?*

Toutes les affections & desirs estoient si bien rangez, & ordonnez, que le diuin amour, qui possedoit son cœur, y exerçoit son Empire, & sa domination tres-paisiblement, sans qu'il y eut ny resistance, ny empeschement du costé des passions. De cette paix interieure, & tranquillité d'esprit, prouenoit vne telle suauité, & douceur, que nul esprit humain, ne le peut scauoir, ny comprendre sinon Dieu, qui luy communiquoit cette faueur, & elle, qui l'experimentoit.

XXXIII.

*N'auoit-elle pas des raiuissemens
& visions?*

Il est certain que les graces, qui regardent la vraye saincteté, luy furent octroyées, avec tous les auantages possibles, bien que par humilité elle les cachât, autant qu'il pouuoit: Quant aux visions, plu-

24 *De la tres-sainte vie*
sieurs Saints Peres assurent qu'e
le estoit souuentefois visitée de
Anges, qui conuersoient famili
rement avec elle dès son bas âge, lu
rendoient toutes sortes de seruice
& luy procuroiēt mille faueurs,
passeroiēt; combien d'auantag
ayant conceu le Verbe Incarné,
receu la plenitude des benedictio
celestes?

XXXIV.

*Prit-elle tousiours de nouueaux
croissemens en vertu?*

C'est le sentiment des Sain
Peres, que depuis son immacul
Conception, cette tres-sainte
les'est tousiours auancée en la ch
rité, & en toutes les autres vertus
comme la belle aube du iour cro
en clarté; mais si également, qu
nul n'apperceuoit aucune inter
ruption, ou discontinuation de
accroissemens: car elle ne ressent
en ses loüables actions, ny oppo
tion, ny resistance, ny empesch
ment quelcōque; ce qui peut estre

n'est arriué; & n'arriuera iamais à
excitacion du monde.

X X X V.

*Son appetit, & ses passions ne la
troubloient elle pas?*

Cette sacrée Vierge auoit vn ap-
petit superieur, & inferieur; de ma-
niere qu'elle pouuoit sentir des re-
pugnances, & contrarietez: mais
pourtant, les pensées, & les desirs
de son cœur estoient si bien réglés,
& mortifiés, qu'elle n'estoit aucu-
nement troublée par la diuersité
des appetits, ny des sens, ny des pas-
sions; d'autant que tous ces mou-
uemens, qui en prouenoient, n'ar-
riuoient iamais iusques au peché
ueniel: ains au contraire, tout cela
estoit employé à l'exercice des ver-
tus, selon les occurrences qui se
presentoient.

X X X V I.

*Montrez comme quoy la Vierge em-
ploioit ses passions pour s'avan-
cer en vertu?*

Le Laboureur rend les espines

C

vriles en faisant des hayes, & de
clotures autour de ses champs,
des ieunes arbres, qu'il a planté
pour leur seruir de deffenses, &
remparts, contre les animaux, qui
les endomageroient. Ainsi la Vie
ge aiant eu part aux miseres huma
nes, exceptez celles qui tendent im
mediatement au peché, elle les em
ploya tres-vrilement pour la sau
tete de son ame, iusques aux actes
de manger & de dormir, que
rendoit de grand prix, & meritoit
aupres de Dieu.

X X X V I I .

Meritoit elle mesme en dormant

Plusieurs deuots, & sçauans p
sonnages l'ont enseigné, d'autant
qu'il y a toute l'apparence du mot
de que son ame auoit l'usage de
son, mesme durant le sommeil
car si l'on tient que Salomon en
beau songe, auquel il demanda
Dieu, & receut le don de son
comparable sagesse, eut vn verit
ble exercice de son franc arbitre,

l'usage
de son
cert
cess
terr

S
vole
prau
lieu
com
quia
nou

la Vi
vert
prou
du ic
a eu l
de se
de se
ce pr
on
ois.

l'usage de raison, ainsi qu'il appert
de son excellent discours; qui niera
cette faueur à la souueraine Prin-
cesse, & Dame du Ciel & de la
terre?

XXXVIII.

Confirmez d'auantage cette
verité?

Si les songes mauuais procurez
volontairement par des actions de-
prauées du iour precedent, tiennent
lieu de peché; parce que ce sont,
comme dependances de la malice,
qui a precedé: pourquoy ne dirons
nous pas, que les songes qu'auoit
la Vierge prenant son repos estoient
vertueux, & sacrez, attendu qu'ils
prouenoient des saintes affectiōs
du iour passé. Et puis, si saint Iean
a eu l'usage de raison, & l'exercice
de son franc arbitre dans le ventre
de sa mere, pourquoy refusera t'on
ce priuilege à la Vierge; & ne dira-
t'on que dormant son cœur veib-

*Les perfections de son corps egaloi-
elles les belles parties de
son ame?*

Sa bonté diuine voulut que
composition de son corps fut
vif pourtraict de la saincteté de
ame, & que par l'apparence ex-
rieure, l'on recogneut la beauté
son interieur. On sçait que les
fans ressemblent à ceux qui les p-
duisent; & ce d'autant plus qu-
production est parfaicte. Or le
cré texte parlant de I E S V S vray
de la Vierge, assure qu'il estoit
plus beau des enfans des homin-
par consequent la Vierge, de
seule toute sa naissance depend-
luy ayant seruy de pere, & de me-
a deu auoir la plus grande beau-
qui ayt iamais esté octroiée à cr-
ture du monde.

X L.

*Ne paroissoit-il pas quelque éclat
en son extérieur?*

Tout son maintien, ses discor-

aloie
e
que
fut
de
e ex
auté
les
les p
as qu
Or le
vray
estoi
onim
, de
pend
de me
bea
ée à
ee ecl
discor

& ses diuins exemples, rauissoient tellement ceux qui auoient l'honneur de sa conuersation, qu'on venoit de toute part en Hierusalem pour iouyr de son agreable presence. Entre autres le grand saint Denys l'ayant veu, & traicté avec elle, fut saisi d'un tel étonnement par le lustre, & l'éclat de ses diuines perfections; que si la foy ne luy eut enseigné qu'il n'y pouuoit auoir qu'un seul Dieu, il eut pensé qu'il y auoit en elle quelque diuinité.

X L I.

*Me pourriez vous donner quel que
raison, & pourtrait de son
exterieur?*

Voicy comme l'a descrit Nicephore à peu prez; sa stature estoit mediocre, sa couleur tiroit sur le pâle, ses cheueux blons, ses yeux vifs, & leurs prunelles colorées, les paupieres courbées en façon d'arc, noires, & agreables; les narines un peu larges, les levres fort belles, & douée d'une grande douceur en son

parler ; son visage long, ensemble
 ses mains, & ses doits, avec vne iu-
 ste proportion; son regard graue, &
 modeste, sans mignardise, ny affe-
 ctation, ses habits simples, & nets
 bref elle estoit vn tres parfait ex-
 emplaire, & modele de toute ver-
 tu, & saincteté, dit S. Ambroise.

XLII.

*Je m'oublioy de vous demander quand
 est-ce qu'elle fit le vœu de
 virginité.*

Probablement ce fut à onze ans
 disent plusieurs graues Autheurs
 qu'elle s'obligea de garder perpe-
 tuelle virginité, haussant la premie-
 re l'étendart de la pureté virginalle,
 à cette occasion elle est nommée la
 Vierge des Vierges: du depuis en
 tout temps, en tout lieu, & en tous
 les états & conditions d'âge, & de
 sexe, des milliers ont suiuy son ex-
 emple avec tant de fermeté & de
 constance, que ny l'enfer, ny le mô-
 de, ny la chair avec tous leurs ap-
 pas, & amorces, avec toutes leurs

ruses & finesse, n'ont iamais pû ébranler leur courage, & resolution.

XLVIII.

*Si elle auoit fait vœu de chasteté pour-
quoy prit elle un mary?*

Ce fut par l'aduis de ses plus proches parens, son pere, & sa mere estants desia morts, le saint Esprit l'inspira à ce faire, avec promesse infailible que son vœu seroit en assurance, car autrement elle se fut dediée à Dieu pour la conduite des ieunes filles, qu'on luy consacroit au Temple, & n'eût iamais consenti au mariage avec le grand saint Ioseph, homme d'âge, meur, & viril, qui auoit tousiours conserué sa chasteté, & estoit tel en sainteté, que la dignité de la Mere de Dieu requeroit.

XLIV.

*Donnez vn abregé des grandeurs
de ce diuin personnage.*

Il surpassa tous les Patriarches qui l'auoient deuancé; il eut plus de

foy qu'Abraham, de patience, que ne fu
 Iacob, de pureté que Ioseph, de fi perf
 miliarité avec Dieu, que Moyse, non
 vn mot, il a eu toutes les vertus me
 vn degré eminent, & heroique. fans
 fit vœu de chasteté, qu'il conseru
 sientiere, qu'encore qu'il conuersi
 familièrement toute sa vie avec
 plus diuine beauté qui fut oncques con
 tant s'en faut qu'il ayt iamais sent reth
 mouuement deshoneste, qu'a tem
 contraire il s'enflammoit de plu auq
 en plus en l'amour de la virginité. min
 l'A

X L V.

*Pour quelles raisons fut-il expedien
 que la Vierge se mariât ?*

1. Afin de cacher le mystere de resp
 l'Incarnation iusques à ce qu'il se cho
 roit temps de le manifester. 2. Pour pou
 garentir son hōneur, de peur qu'el Die
 le ne fut calomniée des Iuifs. 3. Afin uoy
 qu'elle eut qui l'assistât, & l'accom sen
 pagnât en ses voyages. Sainct Igna
 ce le martyr adioute vne quatries
 me raison, pour empescher, dit il,
 que la naissance du Verbe Incarné E

ne fut point connuë aux demons, se
persuadans que I E S V S estoit nay,
non d'une Vierge, mais d'une fem-
me, ainsi que naissent les autres en-
fans.

XLVI.

Que luy arriva t'il estant mariée.

Bien-tost apres son mariage,
comme elle demeuroit en Naza-
reth avec son aimable époux, le
temps bien-heureux estant expiré,
auquel le Fils de Dieu avoit deter-
miné de se reuestrir de nostre chair,
l'Archange Gabriel vint à la Vierge
en qualité d'Ambassadeur du Ciel:
puis l'ayant saluë avec vn souverain
respect, il l'auertit qu'elle estoit
choisie de la tres adorable Trinité
pour estre la tres-digne Mere de
Dieu, & qu'à cet effet on l'auoit en-
uoyé pour luy demander son con-
sentement.

XLVII.

*Que faisoit-elle lors que l'Ange
luy apparut?*

Elle estoit en prieres, meditant le

mystere ineffable de l'Incarnation rend
 du Fils de Dieu, avec des souhaits tout
 tres ardents, que sa benitte ame res de s
 sentoit; Car c'est le propre & l'ord orait
 dinaire du saint Esprit, que quand ne
 il veut octroyer quelques rares fa main
 veurs, & dons signalez à ses eleus,
 il leur en inspire quelque temps au
 parauant que de faire ses largesses, Rap
 des desirs extraordinaires, afin que
 par l'entremise de tels souhaits, ils L
 se preparent, & disposent mieux fonc
 les receuoir, & à l'en remercier. uera
 ne d

XVLIH.

*Comme quoy se prepara t'elle pour
 estre digne Mere de Dieu?*

Ne doutez pas qu'elle n'ayt fait
 tous les appareils possibles; exer com
 çant toutes sortes de vertus ains gna
 que l'occasion s'en presentoit; par luy a
 ticulierement des actes de foy vine zabe
 d'une parfaicte confiance, d'une ar- sa st
 dente charité enuers Dieu, d'un a qu'a
 mour sincere enuers le prochain,
 d'une humilité profonde d'une pa
 tience inuincible à supporter mille

rencontres, qui se presentoient à tout moment, d'une mortification de ses appetits, & passions d'une oraison continuelle; finalement d'une entiere resignation entre les mains de Dieu.

I L.

Rapportez ce qui se passa entre l'Ange, & la Vierge?

L'Ange la salua avec vne tres profonde humilité, & reuerence souveraine, luy disant: *Je vous saluë pleine de grace, le Seigneur est avec vous.* Mais comme la Vierge se troubloit à ces paroles, & loüanges celestes, il l'assura que la chose s'accompliroit sans interest de sa virginité, en confirmation dequoy, il luy apporta l'exemple de sainte Elizabeth, qui nonobstant son âge, & sa sterilité estoit enceinte; ajoutant qu'à Dieu rien n'estoit impossible.

L.

Qu'elle responce donna-t'elle?
Après auoir bien entendu, &

compris ce diuin mystere, elle respondit avec vne grande resignatiō, & humilité : *Voicy la seruante du seigneur, qu'il me soit fait selon que vous dites.* Et au mesme moment elle conceut le Verbe Incarné, fut vraye Mere de Dieu, & declarée la souueraine Dame du Ciel, & de la terre, avec vne si grande plenitude de graces, que iamais aucune creature n'aura rien de pareil. Au demeurant le tout s'accomplit sans aucun preiudice de sa virginité.

L I.

Scait on le temps, le iour, & l'heure de l'Incarnation du Fils de Dieu?

Au mesme instant que la Vierge eut donné son consentement, qui fut le vingt-cinquiesme iour de Mars, enuiron la minuit d'un Dimanche, la tres-saincte Trinité opera cēt ineffable mystere, formant vn corps parfait du tres-pur sang de la Vierge, creant vne ame raisonnable, vnissant l'un, & l'autre à la

per.
Die
qu'
vra
au
pen
plu
ans

Q
I
pal
diu
seu
de
pr
ain
de
qu
vo
pr
gra
de
pa
se

personne du Verbe; en sorte que de Dieu, & de l'homme, il ne se fit qu'une mesme personne, qui estoit vray Dieu, & vray homme. Quant au temps, le Calendrier Romain pense que ce grand ouvrage s'accomplit cinq mille, cent nonante-neuf ans apres la creation du monde.

LII.

*Quand est-ce que la Vierge visita
sainte Elizabeth?*

Le texte sacré dit peu de ce qui se passa apres l'Incarnation du Verbe diuin; seulement nous sommes assurez qu'estant enceinte, inspirée de Dieu, elle vint doucement, & prudemment occuper l'esprit de son aimable mary, pour auoir le congé de visiter sa cousine Elizabeth. Ce qu'ayant obtenu, & salué ses cheres voisines, elle entreprit ce voyage, probablement en la compagnie du grand saint Ioseph, qui iugea estre de son deuoir de l'accompagner une partie du chemin; puis l'ayant mise en assurance s'en retourner.

*Qu'est-ce qui se passa à la premiere
entree de la Vierge, & de
sainte Elizabeth.*

Au mesme instant qu'elles s'en-
trefaluèrent, le petit saint Jean
quoy qu'il fut encore enfermè dans
le ventre de sa mere, fut sanctifié
ce qu'il tesmoigna par vn tressaille-
ment de ioye tout miraculeux: E
mesme temps Dieu reuela à sainte
Elizabeth, que sa cousine la Vierge
Marie estoit enceinte du Verbe In-
carné: c'est pourquoy l'appellant
Benitte entre les femmes, elle s'écria
par admiration, & dit, *D'où me vient
ce bonheur, que la mere de mon Sei-
gneur daigne me visiter?*

*Que repliqua la vierge
pour lors?*

Reconnoissant que Dieu auoit
decouvert ce qu'elle desiroit estre
caché par vn profond, & tres hum-
ble silence, elle en donna la gloire à
la tres-adorable Trinité, auoiant

que
ven
re :
grac
tiqu
de p
Don
Seig

Com

E

que

ses

ren

les

ocu

raui

mai

zab

les

& s

sanc

ce,

sain

reth

que les faueurs dont elle iouissoit ,
venoient de sa main Toute-puissan-
te : C'est pourquoy en action de
graces elle prononça ce beau Can-
tique, autant plein de mysteres, que
de paroles, *Magnificat anima mea*
Dominum, Mon ame magnifie le
Seigneur, & le reste.

L V.

*Combien de temps demeurat'elle en la
maison de Zacharie?*

Enuiron trois mois , durant les-
quels sa modestie , son affabilité, &
ses autres vertus heroïques paru-
rent en sorte, que les hommes &
les Anges , qui en estoient tesmoins
oculaires , demeueroient tellement
rauis , qu'ils en glorifioient Dieu :
mais particulièrement saincte Eli-
zabeth , à qui la Vierge rendit tous
les offices de charité, que son âge,
& sa grossesse requeroit. Enfin aiant
sanctifié cette maison de sa presen-
ce , & laissé vne tres suaue odeur de
saincteté , elle retourna en Naza-
reth, la Prouidence diuine en aiant

40 *De la tres-saincte vie*
fait naistre quelque honneste com-
modité.

LVI

*Que faisoit saint Ioseph en Nazareth
durant l'absence de la
Vierge ?*

Il traualloit en son art, atten-
dant avec passion le retour de son
incomparable Epouse; c'est ce que di-
fit qu'à la premiere entreueë, il se sen-
ressetit vne ioye indicible, qui pou-
tant ne fut pas de longue durée, car
la voyant enceinte, sans scauoir rien
de ce qui s'estoit passé, il commença
à douter bien fort, ce qu'il feroit en
cas pareil: d'un costé il ne pouuoit
former vn iugement arresté, qu'elle
eut manqué à son deuoir, tant l'es-
perance qu'il faisoit de sa saincteté estoit
grande: d'autre part il ne pouuoit
demeurer plus long-temps avec elle
le, selon la loy. Ce tres deuot pe-
sonnage, n'eut autre recours qu'à ses
prieres, ne hastant rien en semblable
affaire.

LVI

L VII.

Comment se comporta la Vierge en
cét accident ?

Son ame estoit extremement af-
ligée voyant les ennuis, & les in-
quietudes d'esprit, que ressentoit
son tres-aimable mary; si est ce que
par vne tres-grande humilité, elle
ne dit pas vn seul mot pour sa def-
ense, ne pouuant decouvrir les
graces inestimables, que le sainct
Esprit luy auoit fait, aimant mieux
laisser le tout à la mercy de sa Pro-
uidence, que d'en faire aucun sem-
blant, estant bien assuree que tost
ou tard, elle y remedieroit, & que
le tout reüssiroit à sa plus grande
gloire, & pour le bien de son cher
Eoux.

L VIII.

Quelle fut l'issue de ce troublement ?

Comme ce diuin Patriarche me-
ntoit son départ, vn Ange luy ap-
parut en songe, qui luy dit, *Ioseph*
ils de Dauid, ne craignez point d'a-
voir Marie pour vostre femme, par ce

D

42 De la tres-saincte vie
que sa grossesse ne viene pas d'un ho
me, ains elle est enceinte du saint Es
prit; elle accouchera d'un Fils,
vous nommeriez IESVS, d'aut
qu'il sauuera son peuple, & le deli
urera de ses pechez; au mesme
stant les tristesses, & les amertun
de son cœur s'esuanouirent, &
remply d'une ioye celeste,

LIX.

Pourriez vous m'expliquer les se
mens de ce saint homme?

Scachant au vray que sa ch
Epouse estoit cette glorieuse Vi
ge, dont les Prophetes auoient p
dit, qu'elle seroit la Mere du Me
& considerant, que Dieu luy co
fioit en depost, les deux plus p
cieux gages de l'Vniuers; scauoit
Verbe Incarné & sa glorieuse Me
on ne scauroit croire combien
s'estima indigne de cette charge
faueur, & avec qu'elle reuerence
respect il se comporta en leur
endroit, nommement les voyant
souples à ses volontez, qu'ils

fais
sent

Pou
soit

1.

Die

& f

les a

en t

leur

ense

tres

uen

deff

dur

rez

mai

ce,

en n

Où

I

tem

vou

faisoient rien sans son aueu & consentement.

LX.

Pourquoy Dieu voulut il que des personnes si saintes, & si innocentes fussent ainsi affliges.

i. Afin de nous apprendre que Dieu fait part à ses élus de ses croix, & souffrances, à proportion qu'il les aime, & chérit, pour accroistre en terre leurs merites, & au Ciel leur gloire. C'est aussi pour nous enseigner qu'en semblables rencontres, qui n'arriuent que trop souuent, on ne doit rien quitter de ses desseins, & premieres resolutions, durant les afflictions, & les anxietez d'esprit, qu'on pourroit auoir; mais recourir à Dieu avec assurance, que sa bonté ne nous manquera en nos besoins, & necessitez.

LXI.

Où est-ce que la Vierge accoucha?

En la ville de Bethleem, en vn temps, où le peuple y accouroit de toute part, pour satisfaire à l'Edit

de l'Empereur Octavian; ce qui fut
 cause que la Vierge, & saint Ioseph
 cherchans par tout vn logement
 ils furent éconduits, & contraints
 de se loger dans vne étable, proche
 de la ville, où les Pasteurs se re-
 roient durant les pluyes & les tem-
 pestes; lieu si puant, & incommode,
 qu'il sembloit plus propre à re-
 ceuoir des bestes, que des hommes.

L X I I.

*Scient elle le temps de son ac-
 couchement?*

Il est plus que probable, que
 cognoissant cette tres-benitte he-
 re, elle entra en vne profonde con-
 templation du mystere ineffable de
 l'Incarnation; & que ressentant vn
 amoureuse affection de voir son
 bien-aymé, elle demanda la grace
 de l'enfanter heureusement, & de
 produire au monde pour le salut
 des hommes: Tandis qu'elle auoit
 ces ardens souhairs, sans qu'elle eut
 besoin de sage femme, & sans in-
 terest de sa virginité, elle vit ce D.

qui fut
Joseph
ment
raint
proch
e ret
s ten
mmc
e à
nme
cc-
que r
te he
e co
able
nt v
son fi
grac
, &
e salo
e auo
elle en
ans in
ce D

un enfant plus pur que le Soleil,
entre les bras, ou sur la terre, ou
bien entre les mains des Anges, di-
sent quelques Docteurs.

LXIII.

*A quelle heure, & à quel iour arriva
cét accouchement sacré?*

Le Verbe Incarné ayant demeu-
ré neuf mois entiers dans le ventre
de la Vierge, en sortit le vingt-cin-
quiesme Decembre sur la minuiet
vn iour de Dimanche, ainsi qu'on
croit probablement, sans luy cau-
ser, ny douleur, ny souillure aucu-
ne, la laissant toute pure, & nette,
ne plus ne moins que la lumiere,
passant à trauers la fenestre ne la
romp, ny brise: au contraire, elle
la rend plus belle, & lumineuse; la
raison requerant que celle, qui a-
uoit conceu sans plaisir ny volupté
sensuelle, fut auantagée au delà de
toutes les femmes accouchées.

LXIV.

*Que fit la Vierge voyant son fils né
dans vne estable?*

Elle en conceut des affections tendres, & si deuotes, que iamais personne n'en receut de pareilles. Incontinent elle l'adora, comme son Dieu, le baissa avec vn souverain respect, l'emmailloira, & le mit en la creche, pour le garentir du froid, qui pour lors estoit fort ardeur, ne pouuant retirer ses yeux d'un object si aimable. En mesme temps elle luy fit vne offrande totale de son seruice, en qualite d'une mere tres-aimable. d'une nourrice tres-soigneuse, & d'une tres-humble seruante.

LXV.

Durant sa demeure en Bethleem, qu'arriva-il dauantage?

1. On tient probablement que le Verbe Incarné y fut Circoncy, ou par elle mesme, ou par le grad saint Ioseph huit iours apres sa naissance; auquel temps on luy donna l'adorable nom de I E S U S, ainsi que l'Ange l'auoit commande de la part de Dieu; & que la coustume le port

voit. 2. Que les trois Roys y vindrent adorer ce diuin Enfant nouvellement nay, y estants conduits par vne nouvelle estoille: A ces fins, ils luy offrirent de l'encens, de la myrrhe, & de l'or, en recognoissance qu'il estoit le Roy des Roys, le grand Prestre; & cét homme qui n'auoit pas son pareil, ny semblable.

LXVI.

Quand est-ce que la Vierge presenta son fils au Temple?

Après quarante iours passez, soit en l'étable, soit en quelque maison de Bethleem, ainsi que plusieurs Peres enseignent, elle vint en Hierusalem pour se purifier, & offrir à Dieu son tres cher Enfant, avec vne paire de Colombes: En mesme tēps elle le racheta de cinq sicles selon la loy. Cependant saint Simeon estant venu au Temple, prit entre ses bras le petit Iesvs, & remply d'une ioye, & lumiere celeste, predict à la Vierge les douleurs, & les souff-

frances extremes, qu'au progres de sa vie elle souffriroit pour son su-
jer.

LXVII.

*D'où vient qu'elle se purifia n'y
estant pas obligée?*

Ce fut pour accomplir la loy, qui
commandoit que les femmes se pu-
rifiassent quarante iours apres l'ac-
couchement d'un enfant male; &
qu'elles offrissent a Dieu leurs pre-
miers nez: En quoy elle nous en-
seigna trois rares vertus. La pre-
miere, vne genereuse obeissance
allant au Temple sans qu'elle fut
impure, ny souillée: la seconde, vne
profonde humilité, voulant estre
estimée comme vne autre femme.
La troisieme, vne ardente charité
offrant a Dieu pour le salut des ho-
mes, le plus excellent don, qui
fut iamais offert.

LXVIII.

*En quel lieu fit-elle sa demeure apres
la Purification?*

Il est probable que ce fut en Nazareth.

zareth

ez de zareth, où I E S V S seiourna quelque
n su peu de temps; car bien tost apres,
comme elle n'y pensoit rien moins,
voicy vn Ange qui auertit saint Ioseph,
n'y de prendre la Mere, & l'Enfant,
y, qu & qu'au secret de la nuit il se
se pu retirât en Egypte, attendu qu'Herodes
s l'ac pretendoit faire mourir tous
le; d les enfans au dessous de deux ans. A
s pre cette nouvelle, Dieu sçait qu'elle
is en apprehension saisit la Vierge, les
a pre trauaux, & les mesaises qu'elle res-
ance sentit durant tout cét exil, son voia-
le fu ge & son retour.

LXIX:

*Combien de temps demoura i'elle
en Egypte?*

Enuiron sept ans, avec toutes les
incommoditez qu'on se sçauroit
es ho imaginer. Cependât Herodes mou-
ui lu rut aussi malheureusement comme
il auoit meschamment vescu; de-
quoy Saint Ioseph ayant nou-
apre uelle par vn Ange, retourna sou-
en N dain en son pays, prenant la Mere,
arech & l'Enfant; mais craignant qu'Ar-

E

10 *De la tres saintte vie*

chelaüs successeur de son pere Herodes dans la Iudée ne fut aussi heritier de son execrable dessein, il se retira en Galilée, où il reprit ses exercices ordinaires, & ses pratiques accoustumées de son art, & profession.

LXX.

Durant vn si long bannissement, & parmi tant de rencontres, y eut toujours vne grande union entre la Vierge, & saint Ioseph.

Si les premiers Chrestiens n'estoient qu'vn cœur, & qu'vne ame à cause de leur parfaicte dilection si saint Paul ne viuoit plus qu'en Iesus-Christ apres sa conuersion combien est-il plus veritable, que la Vierge & saint Ioseph estoient si estroittement vnis par ensemble qu'ils n'auoient qu'vn cœur, & qu'vne vie en Dieu; & par consequent qu'ils se sont entr'amez toujours d'vne affection indicible, & si excellente, qu'elle surpassoit l'amour

qui f
des h

Apr

En

passa

perse

tres-

ans:

presq

en ce

l'Enf

se ret

Qu'i

& qu

en gra

mes: r

fans

glori

mes q

& qu'

où est

f

L'

de la Vierge Marie.

SE

qui se retrouve en tous les ordres
des hommes, & des Anges.

LXXI.

*Après la sortie d'Egypte, en qu'elle
ville fut leur demeure?*

En Nazareth, où l'aimable IESVS
passa le reste de son bas-âge, & y
perseuera en la compagnie de sa
tres-saincte Mere iusques à trente
ans: Durant ce temps on ne sçait
presque rien de tout ce qui se passa
en cette sacrée famille; sinon que
l'Enfant IESVS âgé de douze ans
se retira de ses parens à leur insceu;
Qu'il leur estoit sujet, & obeissant,
& qu'il croissoit en âge, en sagesse, &
en grace, devant Dieu, & les hom-
mes: nous montrant comme les en-
fants doivent croistre de la sorte,
glorifiant Dieu, & edifiant les hom-
mes qui les voient, & considerent.

LXXII.

*Où est-ce que la Vierge retrouua l'En-
fant IESVS l'ayant cherché
trois iours?*

L'une des plus grandes afflictions

E 2

52 *De la tres-saincte vie*
qu'elle ressentit iamais, ce fut l'absence de son Fils, lors qu'allant Hierusalem en sa compagnie il quitta & saint Ioseph, sans qu'il eut de leur faute. Dequoy cette sainte Mere s'apperceuant soudain, elle le rechercha avec vn soin nompareil; iusques à ce qu'entre le troisieme iour elle le trouua, chez ses parens, mais au Temple parmi les Docteurs, qui l'adroitent en ses demandes, & luy respondes.

LXXII.

Que luy dit-elle l'ayant trouuée?
Mon Fils, pourquoy nous au
vous fait ainsi, vostre pere, &
nous vous cherchions tous tristes;
quoy elle declara quels ressentiments ils auoient durant son absence, quel respect il faut rendre au grand saint Ioseph, attendu qu'elle nomme *Pere de I E S V S*, par honneur. Le Verbe Incarné respondit ses plaintes amoureuses, *Ne sçavez vous pas bien qu'il faut que ie m'iet*

ploye
Dieu
po
rega
stre

Esto
di

Sa
ge f
les v
dit

pou
plus

& f

ente

tenc

dire

Bre

der
cor
d'A
des
nop

ploye en ce qui concerne le service de Dieu mon Pere; nous enseignant de postposer toute affaire à celle qui regarde la gloire de Dieu, & de nostre salut.

LXXIV.

Estoit elle en la compagnie de son Fils durant les trois derniers années de sa vie, qu'il conuersa dans le monde?

Sainct Ioseph estant mort, la Vierge suiuit IESVS-CHRISTEN tous ses voyages, iusques à ce qu'il rendit son esprit en la Croix. Elle ne pouuoit perdre de veüe cét objet le plus aimable, & desirable, qui fut & sera iamais. C'estoit aussi pour entendre ses diuines paroles, & sentences, qu'elle entretenoit, & meditoit incessamment en son cœur. Bref, elle l'accompagnoit pour l'aider, & secourir en ses necessitez corporelles, & faire desia l'office d'Aduocate auprez de luy en faueur des hommes; ainsi qu'il arriua aux nopces de Cana, où l'eau fut chan-

54 *De la tres-sainte vie*
gée en tres-bon vin, par son entre
mise & credit.

LXXV.

*Quand est ce qu'elle fut declarée
Mere des hommes ?*

Ce fut au pied de la Croix, souffrant des douleurs incroyables, & extremes; lors que I E S V S estant proche de la mort, luy dit, *Femme, voila ton fils*, monstrant saint Jean; puis il adjousta à son cher Disciple, *voila vostre Mere*: paroles qui ne furent pas seulement dites à saint Jean, mais à tous les deuots seruiteurs de la Vierge, qui s'estiment pour cela ses vrais enfans adoptifs & la recognoissent pour leur mere tres-honorée, aiant en son endroit vne confiance parfaicte.

LXXVI.

*Ses douleurs furent-elles si grandes, en
la mort de son Fils ?*

Iamais nulle creature, ny Martyr n'en a souffert de plus ameres, ny cuisantes; car l'excez d'amour qu'elle portoit à son Fils, procureroit en

son
d'au
qu v
mè
ces
trou
beau
d'en
steff
pare
cru

Exp

S
tiro
son
sa c
mes
de s
épi
cific
de
fort
dou

son ame des amertumes infinies; d'autant que plus on aime quelqu'un plus on souffre le voiant abîmé dans des afflictions, & souffrances extremes: Neantmoins sans se troubler, ny attrister de mesure, beaucoup moins sans se pasmer d'ennuis, bien que le glaive de tristesse eut transpercé son cœur, avec pareils sentimens, comme si elle fut crucifiée.

LXXVII.

Expliquez encore davantage comme quoy elle souffroit tant de douleurs?

Son cœur infiniment amoureux, tiroit dans soy les souffrances de son Fils, ses blessures, sa passion, sa croix, & sa mort; ouy les mesmes cloux qui crucifierent le corps de son diuin Enfant, & les mesmes épines, qui percetent son chef crucifierent, & outrepercerent l'ame de cette Mere de misericorde: de sorte qu'elle endura les mesmes douleurs par condoléance, les mes-

36 . De la tres-saincte vie
mes ressentimens par compassion
& en somme l'espée de la mort qui
transperça le corps du Fils, outre
perça le cœur de la Mere.

LXXVIII.

*Quels furent ses sentimens les trois
iours qui precederent la glorieuse
resurrection de son Fils.*

Il n'y a que Dieu, qui les puisse
sçauoir; seulement il est tres asseuré
que la Vierge, ne quitta rien de tous
ses exercices ordinaires de pieié, les
assaisonnant de la memoire conti-
nuelle de son tres aimable Fils. A-
pres trois iours Nostre Seigneur luy
donna la premiere nouvelle de sa
trionphante Resurrection, entrant
en personne dans sa chambre reue-
stu de gloire, & accompagné d'un
nombre innombrable d'Anges, &
d'Esprits bien heureux, qui tous la
reuererent, & la recogneurent pour
leur Reine, & grande Maistresse.

LXXIX.

*Recent elle quelques dons en cette
entreueüe?*

On ne peut douter qu'outre la ioye, & la consolation indicible dont Dieu la combla, sa bonté ne luy ayt departi de tres-excellentes faueurs, sa coustume estant d'en donner abondamment à ceux qui en ont desia, & s'en seruent pour sa gloire, & son seruice: car qui croiroit que les frequentes visites que Nostre Seigneur luy rendit l'espace de quarante iours qui precederent sa glorieuse Ascension, ne luy aient esté tres auantageuses, & vtiles: au moins ne peut nier qu'elle n'ayt eu la cognoissance des secrets qui regardent l'établissement de l'Eglise?

LXXX.

*Croit-on que la Vierge ayt esté sur le
Mont des Oliues le iour de
l'Ascension?*

Il ne faut pas douter qu'elle ne s'y soit trouuée avec les Apostres, & qu'en cette separation elle n'ayt receu des caresses, & des benedictiōs de son Fils du tout extraordinaires; desirant d'vn costé de s'en aller au

Ciel avec luy, & de l'autre, se resignant à la saincte volonté. Cependant qu'elle estoit rauie, voiant de ses yeux le glorieux triomphe de son Fils, deux Anges vestus de blanc l'aduertirent de retourner en Hierusalem, pour y attendre la venue du saint Esprit.

LXXXI.

Que fit-elle attendant l'effet de cette diuine promesse?

Scachant bien que Dieu ne donne pas ses dons; que par des preparatifs, & moyens conuenables, elle se retira dās le Cenacle pour estre plus recueillie, & mieux vaquer aux frequentes prieres, & oraisons: Dix iours passez le saint Esprit vint inopinément comme vn vent impetueux, qui remplit, & la maison, & tous ceux qui s'y retrouuerent; mais neantmoins inegalement; car on ne peut douter que la Vierge n'ayt receu vne plenitude plus grande, que tous les Apostres, & les Disciples ensemble.

LXXII.

Où demenra la Vierge apres l'Ascension de son Fils au Ciel?

Partie en Hierusalem, partie en Ephese, ville située en la Prouince d'Asie, tousiours en la compagnie de saint Iean, l'espace de 24. ans enuiron qu'elle suruesquit, seruant de miroir en sainteté à tous les fidelles. Ses exercices ordinaires estoient de mediter les ineffablesmysteres de la foy; de receuoir le tres-saint Sacrement, de visiter les lieux saints; sur tout, de former les premiers Chrestiens à toutes sortes d'actions de pieté: le reste du temps elle l'employoit à trauailler en la compagnie de deux filles, qu'elle instruisoit.

LXXXIII.

Quelles autres vertus pratiquoit-elle?

Elle viuoit des aumosnes, que faisoient les fidelles aux pauures; elle continua la garde de sa chasteté plus qu'Angelique; elle fut parfait-

tement obeissante à tous les saincts decrets que firent les Apostres ; en suite elle eut toutes les autres vertus. Sa modestie estoit toute diuine : elle ne prenoit de repos, ny de viandes, qu'autant que la necessité le permettoit : elle veilloit continuellement sur soy, ne desirant que de plaire à Dieu : C'est pourquoy elle employoit toutes ses forces à bien faire ses actions, & à auancer le salut des ames.

LXXXIV.

Les premiers Chrestiens cognoissoient ils la Vierge ?

Les Apostres ne manquoient pas à leur en donner vne tres particuliere cognoissance ; comme aussi à rapporter à la Vierge tout ce qui se passoit en leur ministere, l'auertissant de tant de mille Chrestiens, qui se conuertissoient tous les iours : D'où arriuoit qu'elle en receuoit vne ioye extraordinaire, voyant ces nouvelles plantes du Iardin de l'Eglise, qui venoient en Hierusalem.

de la Vierge Marie. 6

expressement pour auoir l'honneur
de la saluer, & luy rendre leurs tres-
humbles deuoirs.

LXXXV.

*Receuoit-on de la ioye de son entre-
neuë, & de ses discours?*

Si l'objet de nos yeux le plus de-
sirable, & aimable, c'est l'aspect d'un
homme, qui est sainct, & en la gra-
ce de Dieu; & si pour en auoir la
iouissance les longs voyages sont
doux & agreables, & semblent bien
employez, combien d'auantage se
resiouyffoit-on de iouir de la pre-
sence de la Vierge; dans laquelle
se trouuoient tous les motifs d'a-
mour imaginable: sans doute elle
gaignoit les cœurs de tous ceux qui
la contemploient, & luy parloient,
rauis par ses exemples, & les rares
signes de saincteté, qu'elle faisoit
paroistre.

LXXXVI.

*Auec quelle affection accueilloit-elle
les premiers Chrestiens la
venant visiter?*

Elle les receuoit avec vn visage serain, & des regards amoureux, les embrassant cōme ses chers Enfans; souuent mesme les larmes decouloient de ses yeux, qui tesmoignoient la tendresse de son cœur en leur endroit; elle se conioüissoit avec eux, d'estre les premiers arbres du Jardin de son Fils, les premiers fruiçts de sa Croix, les premices de la venue du saint Esprit; les loüant d'auoir obey aux inspirations de Dieu, nonobstant les menaces des Iuifs. Bref elle les exhortoit à perseuerer en leur entreprise au peril de leur vie.

L X X V I I.

Quelles estoient ses instructions?

Elle leur recommandoit de faire grand cas des excellences & maximes du Christianisme, auquel ils estoient appelez, ny aiant rien au monde, qui luy doüue estre preferés; puis elle les excitoit à conceuoir des desirs d'estre sainçts, & parfaicts, en cet estat si honorable: En apres elle les inuitoit à estre courageux, &

ma
sca
d'en
obl
pris
de l

E

E

sent

Die

de v

les i

hon

par v

par

Fina

tres

ceü

uais

de le

conf

l'ext

de la Vierge Marie.

magnanimes à executer ce qu'ils
sçauoient que Dieu demandoit
d'eux, & ce à quoy ils se sentoient
obligez, n'acquiesçant iamais aux
principes de la chair, du monde, ny
de l'Enfer.

LXX XVIII.

*Entre ses amis, rapportez les plus
ordinaires?*

En premier lieu, qu'ils marchas-
sent en la continuelle presence de
Dieu, ne le perdant presque iamais
de veüe: puis qu'ils mesprisassent
les iugemens, & les sentimens des
hommes: En apres qu'ils agissent
par vn motif d'amour plustost que
par vn motif de la crainte seruite:
Finalement qu'ils eussent vn soin
tres particulier de bien garder leur
cœur des pensées, & desirs mau-
uais, faisant cent fois plus d'estime
de leurs ames, que de leur corps; par
consequent de l'interieur, que de
l'exterieur.

*La Vierge aimoit-elle également tous
les Chrestiens?*

On ne peut douter qu'elle ne les aimât tous; mais pourtant, elle avoit des affections particulieres pour ceux qui menoiét vne vie plus sainte, & conforme aux maximes de l'Euangile, les encourageant au train, & à la poursuite des solides vertus. Cette Princesse du Ciel scauoit bien que tant plus les personnes sont vertueuses, tant plus elles sont aimables, n'y ayant rien plus digne d'amour, que la vertu: comme au cōtraire, il ne se trouue rien plus digne d'estre hay & mesprisé, que le vice, & le vicieux, ainsi qu'enseigne le Sage.

x c.

*Quels autres principes, & maximes
leur suggeroit elle?*

Entre autres qu'elle leur repetoit souuent, c'estoit: 1. De faire grand cas de Dieu, duquel ils dependoient en tout, comme de leur cause effi-

cient

ciente ; & finale leur monstrant qu'ils ne deuoient rien tant souhaiter que de luy plaire, & rien tant apprehender que de luy desplaire.

2. Elle les exhortoit à n'estimer rien plus que la vertu. 3. A preferer les biens de l'ame à ceux du corps.

4. A viure tousiours au mesme estat auquel ils voudroient mourir, puis que de la mort dépend l'eternité bien-heureuse ou mal-heureuse.

X C I.

Dites nous vn mot de sa conuersation avec le monde ?

Quand la charité l'ob'igeoit à quelque visite, elle y alloit, afin d'animer à l'amour de Dieu tous ceux qui auoient l'honneur de luy communiquer. Particulierement elle visitoit les pauvres, les malades, & affligez ; les consolant par ses discours celestes, & les guerissant pour la plus part, par la vertu de ses prieres, & par ses regards, & paroles debonnairees. Ce qui est plus admirable, c'est que par son chaste main-

66 *De la tres-saincte vie*
rien, & sa rare beauté, elle miti-
geoit les appetits sensuels de tous
ceux qui la regardoient: Enfin elle
reduisoit à penitence les plus enor-
mes pecheurs.

X C I I.

*Ne s'ennuyoit elle pas de viure en cet-
te vie mortelle si long-temps?*

Nonobstant qu'elle eut toujourn
le bon plaisir de Dieu, & que son in-
difference, & sa resignation à la vo-
lonté diuine fut tres parfaite, ne-
moins elle auoit sur le declin de ses
iours vn ardent desir de sortir de ce
monde; non pas à raison des ennuis
& degouts ordinaires, que les per-
sonnes vertueuses y ressentent, mais
pour iouyr de la claire vision de
Dieu, & de la douce presence de son
Fils; particulièrement considerant
comme l'Eglise estoit desia establie
par tout l'Vniuers.

X C I I I.

*Quand & comment arriva
sa mort?*

En suite de ses ardens souhaits

de iouyr de Dieu, elle supplia tres-affectueusement sa bonté infinie, si c'estoit son bon plaisir, de l'enleuer au plustost de ce lieu de mortalité, & d'accomplir son loüable desir. Son oraison estant exaucée au Ciel, on luy enuoya probablement l'Ange Gabriel, qui l'auertit du iour, & de l'heure de son glorieux trespas; ce qui luy fit dire ces paroles de Dauid avec vne ioye indicible, *Je me suis resioüy en ce qu'on m'a dit, j'iray en la maison du seigneur?*

X C I V.

Rapportez les priuileges qui luy furent pour lors accordez?

1. Elle sceut le temps de son départ.
2. Elle attendit, & vit la mort sans crainte.
3. Les Anges descendent du Ciel, & son Fils mesme vint en personne pour la receuoir, & l'accompagner.
4. Elle mourut sans aucune douleur ny maladie.
5. Non seulement elle estoit en la grace de Dieu; Mais aussi son ame sortit de son corps par vn acte d'a-

63 *De la tres-saincte vie*
mour diuin. 6. Son corps virginal
fut preserué de puanteur, & de cor-
ruption, & ne demeura priué de son
ame que trois iours.

XCV.

*Ne sçavez vous point d'autres parti-
cularitez de sa mort?*

Cette tres-saincte Vierge prit
congé de ses plus intimes amis, &
disposa de ce que la pauureté luy
permettoit d'auoir en faueur de
deux filles, qu'elle auoit avec soy.
Cependant saint Iean qui sçauoit
tous les secrets, fit les appareils pos-
sibles, pour ses funerailles. les Chre-
stiens en ayant le bruiet y accou-
rurent de toute part, afin de saluer
leur chere Dame, & Maistresse, &
se recommander à ses prieres. On
tient mesme que les Apostres fu-
rent transportez miraculeusement
de diuers lieux en Hierusalem hors
mis saint Thomas, pour luy ren-
dre leurs deuoirs, & les derniers of-
fices de pieté.

XCVI.

*Quelles pensées entretenoit la Vierge
proche de la mort ?*

Le Fœnix voiant approcher la fin de sa vie amasse des bois aromatiques au sommet d'une montagne, sur lesquels, comme sur son lit d'honneur, il finit ses iours, car alors que le soleil iette ses plus ardens rayons, cét vnique oiseau battant des ailes sur son bucher, luy fait enfin prendre feu, qui le brûle, & le reduit en cendres parmy les flammes odoriferantes : de mesme la Vierge proche de la mort, se remit en memoire les plus amoureux desirs qu'elle eut iamais pour s'enflammer dauantage par le feu de charité.

XCVII.

*Que dit-elle à ceux qui estoient
presens ?*

Les regardans d'un œil gracieux, & de bon air, elle leur donna quelque auis pour viure en bonne intelligence, & s'auancer tousiours en

70 *De la tres-saincte vie*

vertu; les asseurant qu'elle leur ser-
uiroit de Mere, & de fidele Auoca-
te au Ciel, comme elle auoit fait en
terre. Au mesme temps elle pria
Dieu de leur donner sa saincte be-
nediction: Cela faict sa benitte ame
transportée d'un excez d'amour, &
deliée des liens de son corps, s'en-
uola droit au Ciel, en la compagnie
des Anges, & de son tres-aimable
Fils.

XCVIII.

*Les vs vint donc en personne du Ciel
pour l'honorer?*

On n'en peut douter, qu'il ne soit
venu luy mesme, accompagné de
la Cour celeste de Paradis, afin de
receuoir sa tres-saincte Mere avec
les appareils, & les magnificences
dignes de sa Majesté. La Vierge
l'ayant apperceu, s'écria amoureu-
sement: *D'où me vient ce bon heur,
que mon Dieu, & mon Seigneur,
m'honore de sa presence, & daigne
sortir de son throsne pour moy sa tres-
humble seruante? Les Anges seuls*

scen
& ac
Fils,
ense

Pa
Il
fit. E
plus
lut n
exer
afin c
bien
rous
d'aut
stroic
re qu
rous
ce fut
offra
sa vi

où
C
me d

ser- sceurent, & entendirent les celestes
oca- & admirables discours, qu'un tel
t en Fils, & vne telle Mere auoient par
pria ensemble.
e be-

X C I X.

Pourquoy la Vierge mourut-elle?

ame r, & Il estoit tres à propos que cela se
r, & fit. En premier lieu, pour se rendre
'en- plus conforme à son Fils, qui vou-
gnie lut mourir en Croix, bien qu'il fut
able exempt de tout peché: Puis ce fut
afin de seruir d'exéple par sa mort à
Cil bien mourir, comme sa vie sert à
e soit tous de regle à bien viure. En apres,
é de d'autant que mourant, elle mon-
n de stroit qu'elle estoit de mesme natu-
auec re que les autres hommes, qui sont
nces tous obligez à la mort. Finalement
erge ce fut afin qu'elle glorifiât Dieu, luy
reue. offrant vn tres agreable sacrifice de
sa vie.

C.

*Où mourut elle, en quel temps, &
en quel âge?*

seuls Ce fut en Hierusalem le quinzié-
me d'Avust, cinquante sept ans en-

72 *De la tres-sainte vie*
uiron apres la naissance de IESVS,
& vingt-trois ou vingt-quatre apres
sa passion, âgée de septante deux
ans, vingt-quatre iours moins, di-
sent quelques Docteurs: D'autres
luy donnent seulement cinquante-
neuf ans: la plus commune opinion
est qu'elle auoit soixante-trois ans.
Quant à la maladie, qui luy causa
vne mort tres-douce, & tres-pre-
cieuse, ce fut vn assaut du diuin a-
mour, qui l'emporta; mort de la-
quelle tous les Anges desireroient
mourir s'ils en estoient capables.

C I.

*Que nous direz-vous de ses
funeraillles?*

Après sa glorieuse mort on fit les
prieres, les chants, & les autres ce-
remonies de l'Eglise; plusieurs af-
fligez de grandes maladies, furent
entierement gueris par le seul at-
touchement de son corps sacré, d'où
sortoit vne odeur si suauue, qu'elle
surpassoit tous les parfums, & les
senteurs de la terre: En mesme tēps
qu'on

qu'o
ente
son
cele
sa m

Es-

La
son a
d'auc
conf
stez
& so
telle,
cune

Pour
ne pe
uoit l
en po
voire
cita t
uec n

Conj

Si

qu'on l'enterroit, les Anges furent entendus l'espace de trois iours en son sepulchre, faisant vne musique celeste pour honorer d'autant plus sa memoire.

CII.

Est-il vray que son corps fut exempt de corruption?

La raison vouloit que puisque son ame n'auoit iamais esté souillée d'aucun peché, son corps aussi fut conserué en son integrité. Adioustez son extreme pureté virginale, & son admirable saincteté, qui fut telle, que iamais elle ne ressentit aucune tache de l'Adam terrestre: Pour ces raisons & semblables Dieu ne permit pas que le corps où il auoit logé neuf mois, fut conuertý en pourriture, & mangé des vers; voire sa Toute-puissance le ressuscita trois iours apres, & l'enleua avec magnificence au Ciel.

CIII.

Confirmez dauantage cette verité?

Si le baume conserue les corps

G

de corruption; si le feu de la fournaise ne brûla pas les trois Enfans, qui furent iettez dans icelle, parce qu'ils estoient iustes, & vierges, dit saint Chrysostome. Certainement les vers, & la corruption ont bien deu porter le mesme respect au corps virginal de la Vierge. Adioustez que puis que le sacré corps de son Fils demeura sans corruption au sepulchre, il estoit conuenable que le mesme priuilege fut octroyé à celuy de sa Mere, qui luy auoit serui neuf mois de logis, & de demeure.

CIV.

Par quel moyen sceut on que son corps estoit ressuscité?

L'on tient par tradition que Thomas estant arriué trois iours apres le trespas de la Vierge, & aiant instamment demandé que son sepulchre fut ouuert, afin d'honorer mieux la memoire de sa chere Maitresse, sa demande luy fut accordée, & cōme on ne trouua que les seuls

lince
esté
asseu
sa tr
en co
chrô

C
Si
stait
parer
frit q
gnu ;
l'hon
l'Egli
Saint
nous
sieurs
qui es
décou
qu'on
leur c

Auec

linceux, où ce sacré dépost auoit esté enueloppé, cela fit croire pour asseuré, que Dieu auoit ressuscité la tres-saincte Mere, pour la mettre en corps & en ame, au plus haut thrône du Ciel empiré.

C V.

*Confirmez par quelque raison
cette verité?*

Si le sacré corps de la Vierge n'estoit ressuscité, il n'y a point d'apparence que Nostre Seigneur souffrit qu'il demeurât caché, & inconnu; & par consequent priué de l'honneur qu'on luy doit, & que l'Eglise rend aux reliques des autres Saincts, attendu que les Histoires nous font foy, que les corps de plusieurs grands seruiteurs de Dieu, qui estoient mis en oubly, ont esté decouverts par reuelations, afin qu'on leur rendit la reuerence, qu'on leur deuoit.

C VI.

*Avec quel triomphe monta la Vierge
au Ciel?*

Son Fils la supportoit de ses
 mains diuines, & les Anges disoient
 avec étonnement, *Qui est cette-cy,*
qui monte du desert, comblée de de-
lices, appuiée sur son amy; qu'elle est
belle, cette aube du iour eternal, la-
quelle monte deuers le Ciel, & va
croissant és benedictions de son incom-
parable gloire. La sainte Trinité la
 mit à la droite de Dieu son Fils,
 lieu le plus eminent de tous, la re-
 compensant à proportion, que sa
 dignité surpassoit toutes les autres.
 Au mesme temps les Bien-heureux
 luy firent la reuerence, luy rendant
 hommage, comme à leur Dame, &
 Maistresse Souueraine.

C VII.

Fit-on grande resiouyssance au Ciel
l'entrée de la Vierge?

Ce qu'on peut dire, c'est que la
 magnificence de son triomphe sur-
 passa ce qu'homme du monde ne
 scauroit s'imaginer ny comprendre,
 car en verité le Paradis tressaillit de
 ioye; le Pere Eternel voyant sa Fille

bien-
 Mere
 rieux
 ses gr
 incro
 Bref,
 vn co
 sant c
 ses di

Pour

So
 beau,
 comp
 qu'on
 gloire
 Dieu
 de ven
 donné
 vertus
 elles n
 gloire
 grace
 de, q
 ité ?

bien-aymée; le Fils sa tres-aimable
Mere; & le sainct Esprit sa tres-glo-
rieuse Espouse: les Anges admirans
ses grandeurs, & ses prerogatiues
incroyables, que Dieu luy faisoit:
Bref, toute la Cour celeste receut
vn contentement indicible, iouys-
sant de son agreable presence, & de
ses diuins discours.

CVIII.

*Pourriez-vous me donner vn échan-
tillon de sa gloire ?*

Son sacré corps fut rendu le plus
beau, le plus reluisant, & le plus ac-
comply qu'on ayt iamais veu, ny
qu'on puisse voir. Quant à l'ame sa
gloire fut incomprehensible; car si
Dieu recompēse les moindres actes
de vertu, comme vn verre d'eau,
donné à vn pauvre, & toutes les
vertus des Sainctz par dessus ce qu'
elles meritent. Si la grandeur de la
gloire, respond à la grandeur de la
grace qu'on a eu viuant en ce mon-
de, qui ne recognoit son immen-
sité ?

Avez-vous quelque preuve de l'Écriture qui confirme cette vérité?

L'Apostre nous assure que *chaque un recevra selon qu'il se sera bien, ou mal comporté en son corps; c'est à dire, que par l'étendue des actions loüables de vertu, qu'on fait en terre, l'on mesure les degrez de gloire qu'on a au Ciel. Ce qu'estant nous pouvons dire, que la Vierge est au Ciel exaltée par dessus tous les Chœurs des Anges, & des hommes comme leur Reine, & Emperiere; & qu'il n'ya aucune creature, qui lui soit comparable, & qu'elle ne surpasse avec des avantages presque infinis.*

CX.

D'où conjecturez vous que la Vierge soit arrivée au comble de sainteté, & de gloire?

1. De ce qu'elle ne pêcha jamais
2. Qu'elle n'eut point de vicissitudes, ny de retardement au progrès

des
degi
mer
les
tenc
4. L
Die
sans
desi
plai
res
en
nem

Ma

E

thro
con

Die

ce

aut

cap

gno

& c

de

des vertus, montant de degrez en degrez par vn perpetuel auancement. 3. De sa cooperation à toutes les inspirations diuines, selon l'entenduë, & l'actiuité de ses forces. 4. De son obeissance à la volonté de Dieu dès l'instant de sa Conceptiõ, sans iamais varier vn seul moment, desirant en tout de faire son bon plaisir. Enfin de ce qu'elle eut toutes les graces, & toutes les vertus en vn degré tres parfait & eminent.

CXI.

Mais en particulier quelles faueurs luy donna la sainte Trinite ?

Elle luy fit presenter les clefs des thresors du Ciel, pour en disposer comme la Reine, & l'Emperiere : Dieu le Pere luy bailla vne puissance, & domaine de toutes choses, autant qu'une creature en peut estre capable : Le Fils vne tres-claire cognoissance des perfections diuines, & de tout ce qui appartient à l'état de Mere de Dieu : Le saint Esprit

Esprit l'enflamma d'un tres ardent amour : Ensemble il l'embellit des trois l'aureoles, ou couronnes, qui conuiennent aux Martyrs, aux Docteurs, & aux Vierges.

CXII.

Pourroit-on dire avec verité qu'elle seule surpassela gloire des hommes, & des Anges mis ensemble?

Plusieurs l'enseignent, & deffendent avec de grandes probabilitéz, que toute seule elle a plus de gloire essentielle, que tous les Bienheureux conioinctement : De sorte que si toute leur gloire s'assembloit, & se ioignoit en un degré, & qu'estant ainsi reduitte, elle fut mise en vne balance, avec celle de la glorieuse Vierge, la sienne l'emporteroit, & peseroit plus que celle de tous les autres ensemble : En suite dequoy les Saints Peres disent, que son credit, & son pouuoir est incomparable.

CXIII.

*Comment prouueriez-vous ce
comble de gloire?*

Si l'amour de Dieu fait tousiours plus de biē à celuy que plus il aime; s'il est aussi vray, que la grace se donne à mesure de l'amour diuin, & la gloire à proportion de la grace; qui niera que la Vierge n'ayt esté plus aimée, que toutes les creatures ensemble: par consequent l'on peut croire pieusement que son Fils tres reconnoissant des bien-faits receus de sa Mere, luy a donné autant de sainteté, & de gloire au Ciel, qu'à tous les Anges, & les hommes mis ensemble.

CXIV.

*A'on des raisons qui prennent com-
me quoy la grace de la Vierge
surpass: celle des autres?*

Si le sainct Esprit communique ses abondantes graces par sa pure liberalité; à qui est-ce qu'il deuoit estre plus liberale, qu'à sa tres-cherre Epouse, la vraye Mere du Verbe

Incarné? Si sa bonté a égard aux merites, qui a iamais plus merité, que la Vierge? attendu que toutes ses actions ont tousiours esté tres-parfaites, & sans meflange d'aucune imperfection: Si la grace se donne par le bon, & le frequent vsage des Sacremens, qui est-ce qui s'en est iamais approché avec plus de pureté. Adioustez que le sainct Esprit est son Epoux, à deu ramasser en elle, toutes les richesses, qu'il a diuisé & partagé aux autres creatures, ainsi que dit le Royal Prophete.

CXV.

Quel a esté le sentiment des Sainctes Peres, & Docteurs?

Sainct Ildefonce dit, que comme ce qu'a fait la Vierge est incomparable, & ce qu'elle a receu de Dieu ineffable, aussi faut il dire que sa gloire est incomprehensible: Sainct Bernard, & sainct Thomas protestent que sa gloire ne se peut comprendre, ny expliquer. Sainct Jean Damascene enseigne que toutes les

perfections, qui se retrouuent separement aux Saints, se rencontrent iointes, & ramassées en elle; de sorte que comme elle surpasse infiniment toutes les creatures raisonnables en graces: aussi le fait elle en gloire dans le Ciel.

CXVII.

*Rapportez les loiianges, & les tiltres
d'honneur qu'ils luy
donnent ?*

Ils l'appellent, la Porte du Ciel, l'entrée du Paradis, l'Etoile de mer, qui nous guide, & remet au train de la vertu, en estans destournez. Le Refuge des pecheurs; le Port assuré de ceux qui nauigent, & sont en danger de faire vn funeste naufrage; l'Esperance de ceux qui se trouuent en euident peril de leur vie; le Salut des abandonnez; la Consolation des malades, & des affligez; la Mediatrix du monde; la mort du peché; l'épouuante & brise teste des demons & de l'Enfer.

*Pour conclusion que me direz vous
dauantage de sa tres-
saincte vie?*

Nous pouuons appliquer à la Vierge ce que sainct Iean assure de Nostre Seigneur, conclüant son E-uangile: *ses signes, & ses prodiges sont tels, que qui les voudroit d'écrire exactement, & piece à piece, tous les Ecrivains du monde ne luy suffiroiët,* dit ce bien-aimé Disciple: de mesme avec quelque proportion neât-moins, si vous regardez par le menu les mysteres, qui regardent l'honneur de la Vierge, tous les esprits humains, ne sçauroient assez declarer son excellence, & ses grandeurs; c'est pour cela qu'elle a dit en son Cantique, *le seigneur a fait des grandes choses en moy.*

CXVIII.

*Je m'oublïoy de vous demander d'où
vient que la Vierge est dépeinte
la liene sous les pieds.*

En premier lieu, parce qu'elle a

mesprisé toutes les grandeurs, richesses, & plaisirs du monde, qui est changeant comme la lune. 2. A raison qu'ayant surpassé en grace, & en saincteté les Anges, & les hommes, ellé les a veu tous à ses pieds, & au deffous de soy. 3. D'autant qu'elle a eu non seulement ses passions sous ses pieds pour les maîtriser par la raison: mais aussi elle a surmonté tous les ennemis de Dieu, & les a mis sous ses pieds, la chair, le monde, & l'Enfer.

CXIX.

*Pour qu'elle raison est-elle reuestrée
du soleil?*

C'est d'autant que iamais il n'y a eu en elle aucunes tenebres du péché; mais toujours vne abondante lumiere de grace, qui l'a entourée dès sa Conception immaculée. 2. Parce que toute sa vie a esté si cōforme à celle de IESVS-CHRIST, qu'elle sembloit estre reuestuë de luy, & toute semblable à luy, accomplissant le dire de l'Apostre,

6 De la tres-saincte vie

Reuestez vous de I E S V S - C H R I S T ,
3. Pource qu'estant mere de Dieu ,
elle a esté comme diuinisée, ayant
pour fils, celuy qui est le vray So-
leil de Iustice:

C X X .

*Pourquoy dit-on qu'elle est éleuë
comme le soleil?*

Parce que tout ainsi que le Soleil
est le plus pur, & le plus excellent
de tous les astres: de mesme la Vier-
ge est la plus parfaicte entre toutes
les creatures; car il failloit au Sainct
des Saincts vne mere qui fut la Sain-
cte des Sainctes. De plus, elle a esté
choisie pour paroistre sans macule,
& viure sans peché, à ce que celuy
qui auoit pour Pere, entant que
Dieu le principe de pureté, eust
aussi pour Mere la source de toute
netteté.

C X X I .

*Que veut dire qu'on luy donne vne
couronne sur la teste?*

C'est à raison de sa Royauté &
Seigneurie sur tout le monde, en

qua
se q
sur l
re l'
le d
LE S
En
mar
les a
nale
moi
se de
dign
nelle

Luy

C
tus e
des
triar
res,
ce de
fesse
uoti
Her

ST,
eu,
ant
So-
leil
ent
er-
tes
nct
in-
esté
le,
luy
que
ust
ute
ve
&
en

qualité de Mere de Dieu: Puis à cause qu'elle a eu quelque superiorité, sur le Verbe Incarné, comme la mere l'a sur son enfant; aussi l'Euangile dit expressement, que l'aimable IESVS luy estoit sujet, & obeissant: En apres d'autant qu'elle se commandoit à soy mesme, & maistrisoit ses appetits, & concupiscences: Finalement elle a esté victorieuse du monde, & de l'Enfer; en recompense de tant de victoires, n'est elle pas digne à iamais d'une couronne eternelle de gloire?

CXXII.

*Luy peut-on attribuer les couronnes
des autres Saints?*

Comme elle auoit toutes les vertus en perfection des douze ordres des Saints; à sçauoir la foy des Patriarches, l'esperance des Prophetes, la charité des Apostres, la force des Martyrs, la patience des Confesseurs, le zele des Docteurs, la deuotion des Prestres, la solitude des Hermites, l'obeyssance des Reli-

gieux, la pureté des Vierges, l'humilité des Vefues, & la fidelité des Mariez : Ainfi cette tres-saincte Vierge a eu toutes les couronnes de ces douze Ordres facrez, mais en vn degré beaucoup plus excellēt qu'ils ne les ont pas eu.

CXXIII.

Que signifient ces douze étoiles qui environnent son chef sacré?

Ce font douze vertus qui ont orné la Vierge en terre, & luy ont mérité cette tres-eminente gloire dont elle iouit dans le Ciel. La premiere, est vne profonde humilité. La 2. vne crainte filiale d'offenfer la Majesté de Dieu. La 3. vne pureté Angelique de corps, & d'ame. La 4. vne rare modestie. La 5. vn silence presque continuel. La 6. vne oraison tres-deuote: La 7. vne obeyffance tres-exacte. La 8. vne resignation tres-parfaicte, La 9. vne patience incroyable. La 10. vne diuine prudence. L'onzième, & douzième, l'amour de Dieu, & du prochain, si ardent,

dent
expli

Dites
v

Il e
ri, &

vie,
danc

prit l

se, &
pour

nante
tout l

la resp
beth

benitt
elle re

Seigne
luy seu

La cr

Ce

de la v

dent, que nul esprit ne le sçauoit
expliquer ny comprendre.

CXXIV.

*Dites moy vn mot de chacune de ces
vertus, & premierement de
son humilité?*

Il est certain que la Vierge a che-
ri, & pratiqué cette vertu toute sa
vie, recognoissant parmy l'abon-
dance des faueurs que le saint Es-
prit luy communiquoit, sa petites-
se, & son indigence extreme; c'est
pour cela qu'elle se nommoit *la ser-
uante du seigneur*, luy donnant en
tout l'honneur, & la gloire; tesmoin
la responce qu'elle fit, lors qu'Eliza-
beth sa sainte Cousine l'appella,
benitte entre les femmes, incontinent
elle repartit, *Mon ame magnifie le
Seigneur*; c'est à dire, i'auouë que
luy seul, est source de ce bon-heur.

CXXV.

*La crainte de Dieu regnoit elle dans
son cœur?*

Cette vertu est le commencement
de la vraye sagesse, dit le saint Es-

90 De la tres-saincte vie
prit, & la sœur germaine de l'humili-
lité; par l'entremise de laquelle la
tres-saincte Vierge a tousiours res-
pecté en forte la Majesté diuine,
qu'elle craignoit de luy desplaire
aux choses les plus legeres, selon
l'auis du Sage, *celuy qui craint Dieu,*
il n'omet rien, par mespris, & ne-
gligence: Au demeurât cette crainte
qui possedoit son cœur dès son
bas âge, estoit vraiment filiale, &
amoureuse, & non pas seruite, ny
mercenaire.

CXXVI.

Quelle fut sa pureté?

Du tout Angelique; vertu que
son ame a preferé à tous les plaisirs
& grandeurs mondaines: c'est pour
cela que l'Eglise ne l'appelle pas seu-
lement *Vierge, ou la Vierge des Vier-*
ges, comme celle qui la premiere a
voüé à Dieu sa chasteté: mais la
saincte & immaculée virginité; ainsi
que Dieu est appellé la Bonté, la Sa-
gesse, & la Toute puissance, d'au-
tant qu'il est souuerainement bon,

sage
exce
au C
Vier

Qu
C

gne
quel
en se

stre
role
depo

lera

Ang

plus

cett

dere

tion

leste

des

qu'e

Ano

F

de la Vierge Marie. 91

sage, & puissant; à raison d'une si
excellente pureté, elle est relevée
au Ciel par dessus les Anges, & les
Vierges.

CXXVII.

Que me direz vous de sa modestie?

Cette aimable vertu accompa-
gne ordinairement la chasteté, la-
quelle estoit si rare, & si excellente
en son ame, qu'elle la faisoit paroi-
stre en sa face, en ses yeux, en sa pa-
role, en ses gestes, & en tous ses
deportemens avec l'admiration, &
le ravissement des hommes, & des
Anges, qui la contemploient; & qui
plus est, personne ne traittoit avec
cette sainte Vierge, qui ne desirât
derechef l'honneur de sa conuersa-
tion tant elle estoit ravie de ses ce-
lestes discours, & portée à l'amour
des vertus par l'odeur tres-suaue
qu'elle répandoit en tout lieu.

CXXVIII.

*Avoit elle en grande recommandation
le silence?*

Elle faisoit tant de cas de cette

H 2

vertu, qu'elle n'estoit iamais plus à son aise, que de traiter seule avec Dieu, & avec soy-mesme: Pour cette cause elle parloit rarement & en peu de paroles: sur tout elle gardoit vn silence estroit en ce qui touchoit ses perfections, & en tout ce qui luy pouuoit donner quelque estime, ou loüange auprès du monde, le saint Esprit permettant qu'elle cachât ainsi ses rares vertus; afin qu'un iour les ames deuotes, meditant sa tres-excellente vie, & y remarquant ses actions heroïques, les publiassent par tout, & les imitassent.

C X X I X.

Pourriez-vous m'expliquer en peu de paroles l'excellence de son oraison.

Il faudroit estre vn Ange pour le faire, seulement on peut dire qu'aucune creature raisonnable n'eût iamais pareille recollection, ny vnion avec Dieu: Elle demeueroit tousiours en sa sainte presence sans interrompre ce tres loüable exercice.

Mes
les S
en D
culat
berté
Ciel.
ensei
mors

El
exact
quoy
En pr
ponc
temp
à ses p
nalen
noier
perfe
à la fi
se ell
Ciel
me S

Mesme durant son sommeil disent les Saincts Peres, son ame s'esleuoit en Dieu par des courtes oraisons iaculatoires; aiant pour lors pleine liberte, de prendre son essor vers le Ciel. Ce que le sainct Esprit semble enseigner au Cantique, *Je dors & mon cœur veille.*

C X X X.

Monstrez combien elle estoit obeyssante?

Elle eut vne tres parfaicte, & tres exacte obeysance en toutes choses, quoy que penibles, & fascheuses: En premier lieu elle obeissoit à Dieu ponctuellement: puis aux Princes temporels, & Magistrats: En apres à ses parens, & à ses Superieurs: Finalement à tous ceux qui la gouernoient. Vertu qu'elle a pratiqué en perfection dès son bas âge iusques à la fin de ses iours. Pour cette cause elle a meritè qu'on luy obeit au Ciel & en la terre, comme à la Dame Souueraine de l'Vniuers.

Il me semble que son indifference, & resignation n'estoit pas moindre?

Cette incomparable Vierge fut toujours entierement resignée, & soumise à tous les desseins, & bons plaisirs de Dieu; bien qu'ils fussent tres-difficiles en l'execution: tel-
moin la fuite en Egypte, l'absence de I E S V S âgé de douze ans, demeurant troisiours en Hierusalem à son insceu, sa mort, & passion, & mille autres rencontres tres ameres, qu'elle souffrit d'un cœur genereux, sans iamais dire vn seul mot de plainte, ou qui ressentit moins de conformité à la diuine volonté.

Que pensez vous de sa patience?

Iamais creature n'eust plus d'occasions de la pratiquer, le sujet ne luy manquant tout le cours de sa vie. Qui doute que viuant au Temple en la compagnie de ses semblables, elle n'ayt supporté volontiers,

& patiemment les humeurs fâcheuses, & les imperfections de ses cheres Compagnes? On sçait que mille rencontres d'exercer sa patience se presenterent depuis son mariage, qu'elle souffrit avec vne si grande égalité d'esprit, que les hommes & les Anges en demeueroient ravis.

CXXXIII.

Que vous semble de saprudence?

Il est certain qu'elle a esté la plus prudente, & la plus sage femme, qui fut iamais; c'est pour cela qu'on l'appelle, *la Mere de sagesse*: Sa coutume estoit d'envisager tout dans les raisons eternelles, & d'exécuter ses desseins par des motifs surnaturels, guidée d'une lumiere celeste; car c'est le propre des ames deuotes, de se mouuoir par des principes du saint Esprit, qui les portent non seulement à ce qui regarde leur salut, & perfection, mais aussi à la plus grande gloire de Dieu, desirant

96 *De la tres-saincte vie*
en tout & par tout de plaire à sa Ma-
jesté diuine.

CXXXIV.

*Que dirons nous de son amour
enuers les hommes?*

Difficilement peut on entendre,
ny comprendre son ardente chari-
té enuers tous les hommes: C'est de
là que procedoit le zele des ames,
qui l'excitoit à procurer tous les
moyens possibles pour leur salut:
C'est de la mesme source aussi que
prouenoit son amoureuse compas-
sion à l'endroit de tous les affligez,
qu'elle aimoit, & cherissoit tendre-
ment, aiant vn cœur de mere à l'en-
droit de tous; en suite dequoy, elle
a pratiqué vn nombre innombra-
ble d'actions de pieté.

CXXXV.

*Pourriez vous nous donner vn échan-
tillon de son amour enuers Dieu?*

Soit que vous consideriez son a-
mour habituel, soit l'actuel, l'vn,
& l'autre estoit presque immense,
& infiny. Ce qu'on en peut dire au
vray,

vray
feru
moi
Pou
stre:
Aio
te,
crea
uin,
uoie
tion

El
Caro
uera
actes
tout
faict
com
tout
ou a
ou su
té di
elle e

Ma-
ur
dre,
ari-
st de
nes,
s les
lut:
que
apaf-
gez,
dre-
l'en-
elle
bra-
han-
u?
na-
vn,
ne,
e au
ray,

vray, c'est que sa charité estoit si
feruente, & si forte, que par ce seul
motif elle faisoit toutes ses actions:
Pour cette cause elle a merité d'e-
stre appellée, *la Mere de belle dile-*
ction, la plus amiable, la plus aman-
te, & la plus aimée de toutes les
creatures, qui brullant de ce feu di-
uin, enflammoit tous ceux qui a-
uoient l'honneur de sa conuersa-
tion.

CXXXVI.

*N'auoit-elle que ces douze
vertus?*

Elle auoit toutes les Theologales,
Cardinales, & Morales en vn sou-
uerain degré, & en pratiquoit des
actes où le sujet s'en presentoit: Sur
tout la recognoissance des biens-
faicts, luy estoit en singuliere re-
commandation; sçachant bien que
tout ce qu'elle possedoit en l'ame,
ou au corps, les vertus naturelles,
ou surnaturelles, venoient de la bõ-
té diuine. Quant à ses bien-faiteurs,
elle estimoit leurs benefices, elle les

98 *De la tres-saincte vie*
publioit, & leur en rendoit de pa-
reils, ou de plus grands, si faire se
pouuoit.

CXXXVII.

*Comment paruint elle au comble de
toutes les vertus?*

En premier lieu, parce qu'à cha-
que moment de sa vie, elle tâchoit
de deuenir plus saincte: Elle exer-
çoit ses actions avec tous les efforts
d'esprit, & l'étenduë de sa charité;
de sorte qu'elle faisoit tout excel-
lemment, & parfaitement: D'a-
uantage, aiant des tres-ardens de-
sirs de choses grandes, & difficiles,
elle les executoit en temps, & lieu,
& par ordre, agissant en tout, ainsi
que Dieu le desiroit, avec vne telle
pureté d'intention, qu'au moins à
la fin de ses iours elle acquit le com-
ble des vertus, & de la perfection.

CXXXVIII.

*Quels profits peut on retirer de la
tres-saincte vie, & des excellentes
vertus de la Vierge;*

Premierement qu'il faut faire

tres-grand estat de cette grande, &
Souveraine Princeſſe. 2. Que nous
la deuons honorer d'un culte parti-
culier: 3. Mettre apres Dieu toute
nostre confiance en elle, n'y aiant
point d'autres moyens plus asseu-
rez de salut, que son aide, & son se-
cours. 4. Nostre deuoir nous oblige
de l'aimer, comme la plus aimable
de toutes les creatures. 5. D'imiter
ses heroïques vertus, pour luy
mieux ressembler. 6 De luy rendre
des actions de graces immortelles,
& nous offrir tous les iours à son
seruice.

CXXXIX.

*Nous voit elle lors que nous luy ren-
dons nos deuoirs?*

Elle ſçait tout ce qui ſe paſſe par
tout le monde, meſme les plus pe-
tites penſées des cœurs: car cette
cognoiſſance appartient à l'état de
la Mere de Dieu, de l'Avocate ge-
nerale des hommes, & de la Reine
du Ciel, & de la terre, diſent les
theologiens; par conſequent tou-

res les affections, les paroles, & les actions qu'on a pour son honneur & service luy sont cogneuës: & c'est d'où elle reçoit vne ioye, & contentement indicible, & ne manque à s'en reuancher par quelque libéralité & faueur, qu'elle nous obtient de Dieu.

CXL.

Pour qu'elle cause deuous nous faire si grand estat de la Vierge?

1. D'autant que la sainte Trinité l'estime dauantage que tous les hommes & les Anges ensemble attendu que c'est la bien-aymée fille du Pere Eternel, la glorieuse Mere du Verbe Incarné, & la tres-chaste Epouse du saint Esprit; en laquelle ces trois diuines personnes ont eu vne singuliere complaisance.
2. D'autant qu'elle est celle par laquelle Dieu communique tous les biens aux hommes, desquels ils sont capables.
3. Si les Anges la reuerent, & l'estiment tant, combien plus les hommes, qui sont par tout

les tiltres imaginables, ses vassaux,
ses sujets.

CXLI.

*N'avez vous point d'autres motifs
pour l'estimer?*

Il y en a trois principaux, le pre-
mier, l'exemption de tout peché,
originel, & actuel; mortel, & ve-
niel. Le 2. c'est la communication
de tous les dons, graces, & vertus
en vn plus haut degré, que tout le
reste des creatures. D'où vient que
saint Bernard dit, qu'il n'est pas loi-
sible de nier à la Vierge, ce qui au-
roit esté octroyé à aucun des hom-
mes, ou des Anges. 3. C'est d'estre
Mediatrice, & Auocate pour nous
vous, avec tel credit, & pouuoir,
qu'elle peut plus seule que tout le
monde ensemble.

CXLII.

*Y a t'il quelque ouurage de Dieu
qu'on doine plus estimer que
la Vierge?*

Sa dignité estant la plus excellen-
te, qui puisse estre conferée à vne

pure creature, & tenant mesme en quelque façon de l'infinité: d'autre part Dieu donnât de la grace à proportion de l'office & condition de vie, qu'on suit, & embrasse, il faut conclure que tant la grace, que la gloire sont choses incomprehensibles. C'est pourquoy saint Thomas dit, que quoy que la Toute-puissance de Dieu, puisse tousiours faire des creatures plus nobles, & parfaites, il en excepte neantmoins trois, qu'on peut dire en quelque maniere infinie, l'humanité de Nostre Seigneur, la dignité de Mere de Dieu, & la gloire des Bien heureux.

CXLIII.

Cette incōparable dignité de Mere de Dieu, est elle la principale cause de ses autres faveurs & privileges?

C'est comme la fontaine de toutes les graces receuës de la main liberale de Dieu, prenant depuis son election iusques à son couronnement au Ciel; car dès l'eternité ius-

ques
somp
risé en
re hu
bien,
de ra
moin
voire
sçaur
nence
à cho

Rapp
la

Sa
peche
Conc
raison
actue
com
qu'el
suirre
née à
eut
natu

que au iour glorieux de son Assomption, le saint Esprit l'a fauorisee en toutes choses, dont la nature humaine est capable; & encore bien, que plusieurs saints aient eu de rares priuileges du Ciel, neantmoins celle seule les a tous aquis; voire mille autres faueurs qu'on ne scauroit s'imaginer, avec telle eminence, qu'il est impossible d'aspirer à chose plus grande.

CXLIV.

Rapportez quelques dons que Dieu luy ayt fait, en suite du titre de Mere de Dieu?

Sa bonté diuine la preserua de peché originel, dès l'instant de sa Conception, luy auança l'usage de raison, l'a rendit exempte de peché actuel, tant mortel, que veniel, luy communiqua vne grace si ferme, qu'elle ne l'a pût iamais perdre; en suite de cette grace proportionnée à la grandeur de son office, elle eut tous les dons naturels, & surnaturels au plus haut degré, qu'on

les puisse auoir. C'est ce qui a faict dire à S Bernard parlant à la Vierge, *Dieu est au dessus de vous, & ce qui n'est pas Dieu au dessous de vous.*

CXLV.

Que s'ensuit il de cette grande estime de la Vierge?

Il faut nous en resiouyr, estant bien aises, que cette inestimable Reine du Ciel soit ainsi exaltée; puis luy porter vn tel respect, que nous n'osiôs rien faire indigne de sa presence, sçachant bien, en tout & par tout, qu'elle nous voit, & regarde: En apres il faut la benir, louer, & nous offrir à son seruice pour seruiteurs, & esclaves perpetuels; Finalement recourir à elle en toutes nos necessitez, luy recommandant nos affaires plus importantes, & nous tenans assurez, qu'elle veut, & peut nous aider.

CXLVI.

De quel tiltre d'honneur faut il honorer la Vierge?

Sans doute l'honneur qu'on luy rend est inferieur infiniment à celuy qu'on rend à Dieu, & au Verbe Incarné, que nous appellons *Culte de Latrie*: mais beaucoup superieur à celuy que nous portons aux Anges, & aux Saints (qui dans les écoles s'appelle *Culte de Doulie*) à raison de l'eminence de ses graces, & de la dignité de la Mere de Dieu, laquelle fait vn ordre si releué, que nul autre ne luy peut estre égal: Ce qui a donné occasion au saint Esprit d'inspirer l'Eglise à l'honorer d'vn culte particulier, qui se nomme *Hyperdoulie*.

CXLVII.

Le culte de Latrie luy peut il estre donné?

Si l'on la considere comme enceinte du Fils de Dieu, ou comme l'arbre, auquel le fruit est vni & attaché, qui doute que son fruit estât adoré d'adoratiõ de Latrie, la Vierge considerée pleine de ce diuin fruit, ne puisse estre adorée, ou

coadorée du mesme culte avec luy, à meilleure raison que la couronne Royale vnüe à la personne du Roy est honorée, aussi bien que le Roy: C'est le mesme des especes Sacramentales, du saint Sacrement, & de la sainte Croix, à laquelle le Fils de Dieu fut attaché pour nos pechez.

CXLVIII.

L'a-t'on honorée en tous les siecles?

Auant sa naissance les Prophetes ont publié ses louanges: en tout temps, & en tout lieu, & par toutes les nations de la terre on l'a exaltée: voire elle a esté louïée par tous les Anges, & les Saints dans le Ciel: Dieu mesme l'a appelée bien-heureuse; de façon qu'on luy peut dire, ce qu'on disoit à Iudith. *Le saint Esprit a rendu vostre nom si recommandable, que iamais les bouches des hommes ne cessront de vous louer, se souuenans des merueilles, que Dieu a fait en vous, & par vous, à la race humaine.*

C I L.

*Quels tiltres d'honneur luy donne
l'Eglise?*

Elle l'appelle Mere de misericorde, nostre vie, nostre consolation, nostre esperance. Elle luy adresse encore ces paroles, dénoüez les liés des coupables, donnez la lumiere aux aueugles; deliurez nous de nos maux, & nous procurez toutes sortes de biens: Enfin pour comble de nostre bon-heur, monstrez nous I E S V S le beny fruiçt de vostre ventre: Tous ces éloges ne conuiennēt proprement qu'à Dieu: mais on les attribuë à la Vierge avec quelque proportion, à cause du credit qu'elle a auprès de son Fils.

C L.

En quoy la peut on honorer?

I. Lors qu'on fait grand cas de toutes les prieres destinées à son honneur, & à sa memoire; comme sont les *Litanies*, le *Magnificat*, les *Heures*, qu'on appelle, de *Nostre Dame*, & autres semblables, que les

Saincts ont composé, & sont approuuées de l'Eglise, de ce nombre est l'*Aue marius stella*, le *Salue Regina*; particulièrement l'*Aue Maria*, qui doit estre preferé à toutes les oraisons qu'on luy peut adresser. 2. C'est l'honorer que de celebrer ses festes. 3. De faire quelques largesses aux pauvres en son nom: mais principalement de se consacrer à son seruice en quelque sodalité, & Confrairie, qui luy seroit dediée.

CLI.

Est ce honneur que d'estre enrollé en quelque Congregation?

Si seruir aux Roys, & aux Princesses du monde, c'est chose honorable, & si l'on fait presse pour iouir d'un pareil honneur; combien plus doit on preferer d'estre couché sur l'état de la maison de la Vierge, & estre mis au nombre de ses Officiers, & Domestiques? Certainement il y a sujet de s'estimer tres-heureux de luy rendre toutes fortes de deuoirs. Au demeurant, si l'on

s'est vne fois obligé à son seruice, il faut s'en aquitter avec tout le soin possible : car on ne doit rien entreprendre qui regarde son culte, à quoy on ne vueille du tout satisfaire.

CLII.

*Y a t'il sujet de craindre quelque châ-
timent, si faisant profession de
luy estre deuot, on manquoit
à son deuoir?*

Il pourroit arriuer à telles personnes quelque chose pareille à ce que nous lisons, estre arriué à certains Religieux, qui estants trop libres en leur conuersation, comme vn iour ils reclamoient les suffrages de leur sainct Fondateur, l'appellans leur Pere & Protecteur, entendirēt vne voix qui leur dit clairement, *Je ne suis pas vostre Pere, & vous n'estes pas mes enfans* : Ceux qui desirent paroistre deuots à la Vierge, & ne sont rien moins, ne meritent-ils pas qu'à l'article de la mort la reclamants pour Mere, elle leur dise, *Je*

110 De la tres-saincte vie
ne suis ny vostre Mere, ny vous mes en-
fans, retirez vous de moy, & que ie
ne vous voye jamais.

CLIII.

*Qui sont ceux qui deshonnorent plus
la Vierge ?*

Ceux qui sont addonnez aux pe-
chez, particulièrement aux infames
plaisirs de la chair, qu'elle a touf-
iours abhorré, & detesté; parce que
la principale fin de la venuë du Fils
de Dieu au monde, n'ayant esté que
pour exterminer, & abolir les cri-
mes, & les desordres des hommes,
qui furent la cause de sa mort, & de
sa passion, & les bourreaux qui le
crucifierent, & mirent en croix: De
là vient, que le plus grand deshon-
neur, & desplaisir qu'on puisse fai-
re à la Vierge, c'est de commettre
quelque peché, ou crime notable
contre sa Majesté.

CLIV.

*Ne la deshonnore t'on qu'en offen-
sant Dieu ?*

On la deshonnore de plus, lors

qu'
ren
que
mil
on
fod
créé
re d
En
tort
tout
stim
acti
seru

De

L
oblig
ranc
nous
ge,
C'est
nostr
nard
quel

qu'on est ingrat en son endroit, ne la remerciant pas de tant de biens, que par ses prieres, & par son entremise l'on obtient de Dieu: quand on ne la sert pas fidelement dans les sodalitez, & Congregations consacrées à son honneur, & à sa memoire dans lesquelles on seroit receu: En outre, c'est luy faire vn grand tort, si on ne la deffend pas contre tous ceux, qui n'en auroit pas l'estime qu'il faudroit, ou feroient des actions indignes de son culte, & service.

CLV.

Doit on mettre sa confiance, apres Dieu, en elle?

Les mesmes motifs qui nous obligent à mettre nostre esperance en I E S U S - C H R I S T, nous excitent à esperer en la Vierge, quoy qu'en degré n'importe: C'est pour cela que nous l'appellons nostre *Esperance*, & que saint Bernard la compare à vn canal par lequel l'eau de la grace vient de la fō-

taine, qui est Dieu dans le iardin de nos ames: ou comme, dit saint Bonaventure, le col, par lequel doivent passer toutes les influences de la teste au reste des membres, Dieu ne voulant donner ses graces, que par son entremise, & intercession.

CLVI.

Pour quelles causes faut-il recourir à la Vierge?

Trois raisons principales nous excitent. La 1. la necessité que nous experimentons tous les iours de nostre vie. La 2. c'est le pouuoir qu'à la Vierge pour nous assister, si nous recourons à elle avec vne confiance parfaite. La 3. que la volõté de Dieu, est de nous bailler ses faueurs par l'intercession de sa sainte Mere, voulant l'honorer en cela, qu'aucun ne puisse rien auoir de luy, que par elle, comme il arriue aux Cours des Grands, où l'on obtient tout par le moyen des fauoris, & mignons.

CLVII.

Conf

Si

neur

na ta

pect

qu'il

refus

d'acc

vray

à sa t

seur é

mais

son.

Dieu

mam

grand

ce qu

Ditte

L'E

sonna

Dieu

Fils, l

CLVII.

*Confirmez comme quoy nous devons
nous confier en elle?*

Si le Roy Salomon fit tant d'honneur à sa mere Bersabée, & luy donna tant de credit, que pour le respect qu'il luy portoit, il luy dit, qu'il n'estoit pas raisonnable, qu'il luy refusast aucune chose, combien plus d'accez, le Verbe Incarné, qui est le vray Salomon, doit il auoir donné à sa tres sainte Mere, estant bien asseuré, qu'elle ne luy demandera iamais rien hors de propos, ny de raison. La qualité de Mere du Fils de Dieu, le ventre qui l'a porté, & les mammelles qui l'ont allaitté, ont si grand pouuoir, qu'elle obtient tout ce qu'elle veut & demande.

CLVIII.

Dites nous le sentiment de saint Bernard touchant ce sujet.

L'homme, dit ce tres-deuot personnage, a pour mediateur deuant Dieu le Pere, le Fils, & deuant le Fils, la Vierge Mere: Le Fils mon-

K

stre à son Pere le costé percé, & les autres playes : la Mere sa poitrine, & ses mammelles: il n'y a pas moien de les éconduire, car les marques de clemence plaident efficacement en faueur des hommes ; Iettons nous donc à ses pieds, & ne la quittons pas, que nous n'aions receu sa benediction, & ce que nous souhairtons, car elle est puissante Auocate pour l'obtenir, le S. Esprit ne luy pouuant rien refuser.

CLIX.

Je n'entend pas pourquoy le Fils de Dieu estant Auocat des hommes, il soit besoin que la Vierge le soit aussi?

Iaçoit que le premier & souuerain Auocat soit le Verbe Incarné, qui est monté au Ciel pour paroistre tousiours deuant Dieu le Pere en nostre faueur ; neantmoins d'autant que I E S V S est aussi nostre Iuge, il a esté besoin d'auoir quelque autre Auocat qui fut intercesseur vers luy, & plaidât puissamment

nos
tou
bles
la t
ince
la p

A

C

scai
moy

par

visi

Ciel

rir

sem

bien

lets

gram

les r

enfa

dit

Thro

uera

nostre cause en sa presence, contre tous nos ennemis visibles & inuisibles. Or cét Auocat n'est autre que la tres-saincte Vierge, qui auocasse incessamment pour tous ceux qui la prient, & inuoquent.

CLX.

At'elle les qualitez, & les conditions d' Auocate?

Ouy, & en perfection; car 1. elle scait toutes nos necessitez, & les moyens efficaces pour y remedier, par la science infuse, & la claire vision de Dieu dont elle iouit au Ciel. 2. Elle peut mieux nous secourir que tous les Bien-heureux ensemble; le pouuoir d'une Mere estat bien plus grand, que celuy des valets, & des seruantes. 3. Elle aime grandement tous les hommes, & les regarde tous, comme ses chers enfans. Bref, elle a vn grand credit au Ciel, comme en estant la Thresoriere, & la Maistresse Souueraine.

CLXI.

Son pouuoir est donc bien grand?

Il est en vn si haut degré, que quand tous les Saincts, & tous les Anges vnis ensemble feroient leur possible, pour executer quelque dessein, & entreprise; & que la Vierge seule auroit vn auis & sentiment contraire (ie sçay bien qu'au Ciel, la desvniion de volōté n'y peut être, mais si par l'impossible cela pouvoit estre) certainement Dieu a donné tant d'autorité à sa Mere, qu'il éconduiroit tous ses plus grands Saincts & fauoris, pour luy accorder tous ses souhairs, & ses desirs.

CLXII.

Que sensuit-il de cette puissance de la Vierge auprès de Dieu?

En premier lieu, que durant la nauigation de cette vie mortelle, nous tenions arrestez nos yeux sur cet astre diuin, afin que par ses influences celestes, sa bonté nous guide: & conuise en assurance au port

de salut. 2. La raison veut que nous ayons vne totale confiance enuers cette tres-puissante Dame, à l'imitation de tous les Saints; speciale-ment de saint Iean Baptiste, & de saint Ioseph, qui les deux premiers des mortels, ont ressenti au milieu de leur cœur, combien cette diuine Vierge est douce, & aimable à tous ceux qui la reclamation & inuoquent.

CLXIII.

C'est donc vn refuge & azile commun à tous les hommes?

Il est vray, qu'il n'y a estat, ny condition aucune, qui ne soit sous sa protection, & sauuegarde, & qui ne la doieue recognoistre pour sa Dame, qui ne s'humilie volontiers deuant elle, & ne se prosterne à ses pieds pour implorer son aide, & son secours. C'est par elle que les pecheurs se releuent apres leurs cheutes: c'est elle qui est le remede assure de tous ceux qui sont affligez, soit en mer, soit en terre: C'est pour-

quoy les Saincts Peres assurent, que nul n'est garenty d'aucun mal, & nul ne reçoit aucun bien que par son entremise.

CLXIV.

Après la confiance quel est nostre devoir envers la Vierge?

C'est de l'aimer de tout nostre cœur, ce qui arriuera si nous luy désirons tous les biens dont elle iouit, & iouira à iamais, soit au Ciel, soit en la terre: Si nous nous complaisons en ses grandeurs, & perfections; si nous procurons qu'elle soit connue, & aimée de tous, comme elle le mérite; si nous avons vne grande douleur, & desplaisir des offenses qui se commettent contre son honneur, & seruire; si nous ressentons vne puissante resolution de l'honorer, & de luy rendre tous les offices de pieté que nous pourrons.

CLXV.

Sommes nous obligez d'aimer la Vierge?

N'en doutez pas: 1. Pour ce que

c'est la plus aimable de toutes les pures creatures; à raison de tant & tant de graces, & prerogatiues qu'elle a receu de Dieu. 2. D'autât qu'elle est la gloire, l'honneur, & le plus bel ornement de la race humaine; c'est pourquoy on luy peut dire le meilleur tiltre qu'à Iudith. *Vous estes l'honneur de nostre nation.* 3. Parce qu'elle a tousiours exercé en nostre endroit tous les bons offices d'une tres-soigneuse, & tres-aimable Mere.

CLXVI.

Auez vous d'autres motifs qui nous portent à ce faire?

Si nous aimons si tendrement nos parens, & bien-facteurs; si la vertu est tant aimable, en ceux mesmes qui nous sont ennemis, & contraires; si l'amour qu'on nous porte est vn si puissant motif pour en produire vn autre reciproque; la Vierge nous aimant, & aiant tousiours eu enuers nous vn vray cœur de Mere, nous obligeant en mille

120 *De la tres-saincte vie*
rencontres tres fascheuses, & diffi-
ciles, pourquoy ne l'aimerions nous
pas comme ses cheres enfans, qu'elle
le a en toutes occasions obligé?

CLXVII.

De quel amour doit-on l'aimer?

D'un amour de complaisance, de
bienveillance, & de beneficence,
estât bien-aises qu'elle soit pleins de
grace, & la plus parfaite des creatu-
res, qui ont esté sont, & seront à ia-
mais: *Aimez ma Mere*, disoit Ie-
SUS-CHRIST à sainte Mectilde,
pource qu'elle est la plus pure, la plus
humble, la plus deuote, la plus fidelle,
& la plus accorte qui fut iamais:
C'est la Reine, & la Mere de souue-
rain dilection, qui est aimée au des-
sus de toutes les creatures.

CLXVIII.

En quoy peut-on monstrer qu'on
l'aime?

Premierement si nous desirons
& procurōs, que tous la cherissent,
& honorent, publians ses grādeurs,
& ses perfections; puis si nous la
respectons

respectons en sorte, que nous n'osions rien faire, ny entreprendre indigne de sa presence, sçachant qu'en tout, & par tout elle nous voit, & regarde: En apres si nous nous ietons dans le sein de sa conduite avec assurance qu'elle nous veut, & peut aider. Finalement si nous prenons a tache, & à prix fait, que nos actions ressemblent aux siennes, qui furent toutes saintes, & parfaites.

CLXIX.

La Vierge aime t'elle tous les hommes?

Elle les affectionne tous, car elle est la sœur des hommes, de mesme nature, qu'eux; elle est pleine de commiseration vers les miserables, & les affligez; pour cette cause on l'appelle *Mere de misericorde*. Adioustez vn autre puissant motif de son amour en nostre endroit, c'est que nous sommes causes qu'elle ayt esté faite Mere de Dieu; car le Verbe Incarné ne fut jamais venu au

L

monde en vne chair mortelle, & passible, si l'homme n'eust point offensé sa diuine Majesté: C'est le sentiment d'un grand nombre de Docteurs & de saincts Peres.

CLXX.

Mais encore, quels biens auons nous receu d'elle ?

En voicy vn abregé des principaux, elle nous a donné son Fils pour Sauueur; elle a tousiours esté nostre Auocate deuant Dieu; elle a écrasé la teste du serpent infernal, qui n'auoit autre dessein, que de nous perdre; sa saincteté de vie, & ses louüables exemples nous ont instruit de nostre deuoir, illuminant nos entendemens, & dissipâts les tenebres de nostre ignorance; échauffans nos volontez, & les conduisans au port de salut, nonobstant mille rencontres, & tentations tres-fâcheuses & difficiles. Bref, sa charité nous aide en tout, & par tout, en la vie, & en la mort.

CLXXI.

*Après l'amour que luy de-
mons nous ?*

Le tiltre honorable d'estre ses
enfans adoptifs nous oblige à imi-
ter ses tres-excellentes vertus, & à
procurer par tout moyen, qu'il n'y
ait rien en nos deportemens, qui
soit indigne de cét honneur, que
nous auons de luy appartenir de si
chers: faisant en sorte que toutes nos
pensées, nos paroles, nos prieres,
nos conuersations, voire nos plus
petits desseins, soient en tout con-
formes aux siés. Les enfans de Prin-
ces & de Seigneurs font paroistre
leur noblesse en toute occasion;
pourquoy ne ferons nous le mesme
appartenans à Dieu, & à sa tres-
sainte Mere?

CLXXII.

*Comment & en quoy pourrons
nous l'imiter ?*

Il faut prendre ses actions pour
regle des nostres, nous proposant
au commencement les semblables

124 *De la tres-saincte vie*
qu'elle faisoit durant sa tres-saincte
vie ; afin que regardants la beauté,
& la perfection des siennes , & la
maniere comme elle les a fait, nous
l'imitions , exerçant les nostre à sa
ressemblance. Ayez, dit saint Am-
broise , comme en vn beau pour-
trait , toute la vie de la glorieuse
Vierge, en laquelle vous verrez ain-
si qu'en vn miroir, ce qu'il faut fuir,
& ce qu'il vous conuient garder, &
accomplir.

CLXXIII.

*Quelles actions se peut on
proposer ?*

Principalement comme elle sui-
uoit en tout la raison, aimoit la ver-
tu, & desiroit de plaire à Dieu, d'e-
difier le prochain, & de luy profiter:
comme elle estoit humble de cœur,
graue en ses paroles, & prudente en
toutes ses actions ; comme elle se
plaisoit à la lecture des bons liures ;
mésprisoit les richesses, & vanitez
du monde, ne faisoit mal à person-
ne, vouloit du bien à tous, faisoit

grand cas des pauvres, respectoit
ses Superieurs; bref comme elle e-
stoit fort attentive à soy mesme,
prenant Dieu pour iuge, & arbitre de
son cœur, dit S. Ambroise.

CLXXIV.

*De quoy se gardoit la Vierge en sa
conversation?*

Elle ne portoit envie à personne,
on n'a jamais veu en elle vne œillade
de trauers, ouy d'elle parole quel-
conque messeante, jamais homme
ny Ange ne s'est apperceu d'aucune
action immodeste, ou indecente:
elle abhorroit tous les plus legers
desordres en ses gestes, & mouue-
mens; son marcher estoit posé, sa
voix sans insolence; de sorte que les
deportemés exterieurs de son corps
marquoient les interieurs de son
ame. Pour conclusion l'on peut di-
re, que la Vierge a esté r'elle, & si
parfaite, que sa vie est à tous vn ex-
emple de bien viure.

Y a-t'il quelque obligation à l'imiter ?

Quand nous luy rendrions tous les deuoirs imaginables, si nous manquons à l'imiter nous perdons nostre peine, car sans cela on ne peut estre aimé d'elle, ny participer à ses faueurs : *En vain l'inuoquerez vous*, dit saint Augustin, *si vous ne travaillez à l'imiter*. Et saint Bonauenture assure que le plus court chemin pour auoir ses bonnes graces, c'est de l'imiter, & de luy ressembler, comme vn enfant fait à sa mere. Or que nous puissions exprimer en nous ses rares vertus, saint Ambroise l'assure; c'est, dit-il, la regle, & le modele de tous.

CLXXVI.

Auens nous quelque autre deuoir à la Vierge ?

En outre nous sommes obligez à la remercier, & à nous offrir à son culte & seruice, autrement nous serions tres-ingrats en son endroit,

att e
sour
uon
nou
tren
mes
digr
inui
& d
louie
nou
pou
perp

D

i.
que
gloi
gran
les
tion
à se
qu'
Co
sées

attendu qu'après I E S V S elle est la source de tous les biens que nous auons & possedons, sa bonté diuine nous fauorisant en tout par son entremise. Or comme nous ne sommes pas bastans pour luy faire vn digne remerciement, nous deuous inuiter toutes les creatures du Ciel, & de la terre, qu'elles l'abenissent, loüent, & remercient en nostre nô, nous consacrans mille fois à elle pour ses seruiteurs, & ses esclauues perpetuels.

CLXXVII.

De quels benefices la deuous nous remercier ?

1. Si elle a daigné se seruir quelquefois de nous pour amplifier sa gloire: 2. Si nous auons publié ses grandeurs, & vertus, ou par paroles és sermons, ou en la conuersation, ou par quelques liures escrits à son honneur, ou par la charge qu'on aura, peut-estre, eu en des Congregations, & sodalitez dressées sous son nom, & approuuées

128 *De la tres-saincte vie*
de l'Eglise. 3. Si l'on auoit basty quel-
que chapelle, ou autel, ou bien fait
quelque tableau, & present pareil
en memoire perpetuelle des obliga-
tions infinies qu'on luy auroit.

CLXXVIII.

Approuuez-vous qu'on remercie
Dieu des faueurs qu'il luy
a fait ?

C'est chose tres-agreable à la
Vierge de le faire, adorant sa diuine
Majesté, & l'aimant pour luy auoir
liberalement octroyé tant de dons,
& de faueurs, que sans difficulté,
l'on peut dire que cette souueraine
Princesse est la plus approchante de
Dieu, la plus semblable à luy, & la
plus fauorisée de luy entre les pures
creatures, nous coniouissant avec
elle de ces passedroits, & priuileges
inestimables, dont le Ciel la com-
blé, depuis son élection, iusques à
sa triomphante entrée au Ciel.

CLXXIX.

Quelles affections en particulier de-
uons nous auoir en son endroit ?

i.
heur
teur
lial
Mer
& de
tion
s. D
que
man
res,
uoir
tout
mes
qu'il
au ce
d'ell
dit S
Don
T
neur
dign
de v
en p

1. Vn grand sentiment du bonheur d'estre ses enfans, & seruiteurs. 2. De luy porter vn cœur filial comme à nostre tres-aimable Mere. 3. Luy offrir tous nos vœux, & desirs. 4. Conceuoir vne resolution de la seruir toute nostre vie. 5. D'imiter ses vertus le plus prez que nous pourrons. 6. Luy recommander apres Dieu toutes nos affaires, n'entreprenant rien sans l'auoir consulté, nous souuenants tousiours, que comme celuy qui est mesprisé de la Vierge, ne scauroit, qu'il ne fasse naufrage de son salut: au contraire, quiconque est regardé d'elle, il est impossible qu'il perisse, dit S. Anselme.

CLXXX.

Donnez vne methode pour s'offrir & consacrer à la Vierge?

Tres-sauvete Mere de mon sauueur, ie N. quoy que vostre tres-indigne seruiteur, desireux neantmoins de vous plaire, & seruir, amourd'huy en presence de toute la Cour celeste de

Paradis, ie vous offre, & consacre
 mon ame, & mon corps avec toutes
 leurs puissances, & facultez, me jet-
 tant dès cette heure entre les bras de
 vostre particuliere conduite, & de-
 sistant de me conformer en tout à vostre
 diuine volonté, & de vous prendre
 pour regle & modelle de mes actions;
 assistez moy donc, ô Souueraine Mai-
 stresse en tous mes desseins, & ne m'a-
 bandonnez en l'article de la mort. Ain-
 si soit-il.

CLXXI.

Auez vous quelque autre oraison
 pour se dedier à son service?

Grande Vierge, Mere des saints
 amours, modelle des beantez terre-
 stres, & celestes, & la vraye source
 de toute sainteté, & pureté, ie vous
 supplie de prendre mon corps, & mon
 ame en vostre protection; conseruez
 moy sans brusler parmi tant de flam-
 mes de concupiscences, sans surprise,
 parmi tant d'attraits, & d'embu-
 ches; sans dommage parmi tant de
 dangers: receuez, ô ma souueraine

Da
 uce
 me
 fri

Q

ver
 app
 tes
 l'ex
 on
 Et
 uoi
 qu'
 qu'
 est
 bie
 no
 dir
 de
 qu
 na

Dame, recevez mes prieres, & mes vœux en dépost pour gages de toutes mes affections, que ie vous offre, & offriray à iamais à vos autels sacrez.

CLXXXII.

Quel profit nous reuiendra de luy auoir rendu tous nos deuoirs ?

C'est vne deuotion particuliere, vertu, qui nous fera prompts, & appareillez à luy rendre toutes sortes d'hommages, & de seruices, à l'exemple des Saints, qui tous luy ont esté tres-affectiõnez seruiteurs. Et certes la raison veut, & nos deuoirs nous obligent de procurer qu'il n'y ait iour de nostre vie, auquel nous ne la salüons, puis qu'elle est nostre Mere, & nous ses enfans, bien assurez qu'elle nous aidera si nous recourons à elle. Celuy là peut dire, que la Vierge n'est pas Mere de misericorde, si l'ayant inuouqué il est éconduit, dit Sainct Bernard.

MonstreZ la pratique de cette deuotion iournaliere?

1. C'est bien fait d'auoir vn tēps determiné pour luy adresser quelques prieres, du moins le soir, le matin, & a midy, recitant la salutiō Angelique. 2. Il est à propos de ne rien entreprēdre qu'ō ne luy demande son assistance. 3. De s'offrir souuent à son seruice par des oraisons iaculatoires. 4. De faire quelque action à son honneur, & memoire. 5. D'estre particulierement deuot à quelque mystere qui la regarde. 6. D'auoir son image en sa chambre ou en son oratoire, qu'on puisse voir souuentefois.

Que nous peut seruir l'image de la Vierge?

Puis qu'on n'a pas l'honneur de iouir de l'aspect de cette tres-saincte Dame, c'est chose louiable d'auoit du moins quelque sien pourtraict, afin de tesmoigner l'affe-

etic
blā
leur
ce c
Sat
l'im
vn i
la r
la c
deu

Lev

s
def
ceu
ge
bro
ves
l'ar
Si
deu
fite
ter
ne

ction qu'on luy porte. Qui voudroit blâmer les Courtisans, qui ont en leurs cabinets, l'image de leur Prince ou Princesse? Croiriez vous que Satan abhorre tellement la veuë de l'image de la Vierge, qu'il promet vn iour à vne personne deuote de ne la molester plus des tentations de la chair, pourueu qu'elle l'ôtat de deuant ses yeux, & de sa chambre.

CLXXXV.

Le regard, & la presence de telle image, a-t'elle du pouuoir & de la vertu?

Si l'on trouue des bestes, la veuë desquelles infecte, & empoisonne ceux qui les regardent: Si la Vierge ainsi que remarque sainct Ambroise, durant le temps qu'elle a vescu, exciroit vn desir de pureté en l'ame de tous ceux qui la voioient: Si l'aspect de plusieurs personnes deuotes, & fauorisées de Dieu, profite à ceux qui ont l'honneur de traiter avec elles, ou qui les considerēt, ne pouuons nous pas dire avec plus

134 *De la tres sainte vie*
de raison, que l'image de la Vierge
regardée deuotement, aura les mes-
mes effects ?

CLXXXVI.

*Se trouuent-il des personnes de qua-
lité qui aient en reuerence
son image ?*

Louys Roy de France, & Empe-
reur fils de Charlemagne, la por-
toit continuellement pendue au
col, & se trouuant en danger il in-
uoquoit son aide, & son secours.
La Duchesse de Pologne sainte He-
duuige, auoit pareille deuotion. On
dit d'Andronique Empereur de l'O-
rient, qu'estant en l'article de la
mort, pour tesmoigner sa tres ar-
dente affection enuers la Vierge, il
mit dans sa bouche son image d'or,
qu'il portoit tousiours sur soy, &
que fondant en larmes il trespassa.

CLXXXVII.

*Auons nous quelque iour de la semai-
ne dedié à sa memoire ?*

C'est vne sainte & ancienne cou-
stume, approuuée de l'Eglise, de

cont
med
à cet
uoir
fiou
l'exe
tous
du p
Sain
çois
Por
cices

L
sou
vn S
par
deuc
dre
fort
med
cette
cedo
estoi

consacrer particulièrement le Samedi a son culte & seruice, rendant à cette tres-saincte Vierge des deuoirs extraordinaires de pieté. Plusieurs Saincts nous en ont donné l'exemple. Sainct Nicolas Tolentin tous les Samedis ne mangeoit que du pain, & ne beuuoit que de l'eau. Sainct Didac de l'Ordre de S. François, & saincte Elizabeth Reine de Portugal, ont fait les mesmes exercices de pieté.

CLX|XXVIII.

*Rapportez quelques autres
exemples.*

Louys onzième Roy de France, souhaittoit avec passion de mourir vn Samedi; ce qu'il obtint de Dieu par les prieres de la Vierge. La tres-deuote Beatrice, Religieuse de l'Ordre de saint Dominique, honoroit fort particulièrement le iour de Samedi; pour cette cause elle merita cette faueur, que la nuit qui precedoit le Samedi, cette saincte fille estoit tousiours recreée par vne

136 *De la très-saincte vie*
douce musique, composée de voix,
& d'instrumens celestes.

CLXXXIX.

*Est il bon de luy offrir toutes ses
actions le samedi?*

Il est expedient de le faire, non
seulement le Samedi, mais chaque
iour de sa vie, n'entreprenant rien
qu'on ne luy offre, & par ses mains
à Dieu; cela fera qu'on obtiendra la
benediction du Ciel, pour reüssir
en tous ses desseins heureusement,
vous trouuerez des personnes qui
ne sortent iamais de leur maison, &
n'y rentrent, qu'elles ne demandét
à la Vierge son assistance, & ne la re-
merciét des bons succez au retour,
la priant de leur impetrer pardon
des deffauts qu'elles y auroient
commis.

CLXXX.

*D'où viennét tant de festes de la Vier-
ge, qui serencourent presque
en tous les mois de
l'année?*

C'est pour luy tesmoigner l'esti-
me,

me, & l'affection, qu'on luy porte ;
aussi l'Eglise nous oblige à les solé-
niser avec tous les appareils, que
nous pourrons; car comme la Vier-
ge surpasse tous les Saints en digni-
té, en pouuoir, en merites, & en
gloire, il ne faut pas trouuer étran-
ge, si l'on celebre extraordinairement
ses festes, & si les ames deuotes
s'y disposent, & preparent, afin
de participer aux biens que Dieu
leur veut donner par l'entremise
des prieres de sa tres-saincte Mere.

C L X X X I.

*Que peut on faire pour les bien
celebrer ?*

En premier lieu il faut bien en-
tendre le mystere duquel on fait la
feste ce iour là; pour cet effet, il est
bon d'en prendre la lecture: puis re-
mercier Dieu du benefice qu'on y
auroit receu de sa main liberale: En
apres on pourra demander quelque
faueur par l'entremise, & l'interces-
sion de la Vierge, luy adressant quel-
ques prieres approuuées de l'Eglise:

M

Finalemēt c'est la coustume la veille de ses festes, d'exercer quelques actes de vertu extraordinaire ; sur tout il faudra estre plus modeste, & retenu en ses deportemens, & manieres de faire.

CLXXXII.

Quels actes de vertus pourroit-on exercer ?

La plus part des deuors seruiteurs de la Vierge de l'un, & de l'autre sexe, ieunent ou font abstinence; du moins ils se priuent de tous plaisirs superflus, particulièrement des voluptez charnelles, bien que licites, & permises en vn legitime mariage: Cette sainte pratique est fort ancienne, quoy qu'aucun precepte n'y oblige. En suite de telle, ou pareille disposition, la Vierge qui ne se laisse vaincre en liberalité, ne manque point de leur obtenir quelque faueur, & de s'en reuēcher en monnoye du Ciel.

*A t'elle coustume d'octroier ses dons ès
solenitez de ses festes?*

En tout temps, & en tout lieu,
on trouue cette souueraine Dame
propice & fauorable; mais princi-
palement aux iours qui luy sont de-
diez; car c'est pour lors que cette
Thresoriere du Ciel fait ses larges-
se plus abondamment: tout ainsi
que les Grands de la terre en certain
temps ouurent leurs thresors, &
font des riches presens à leurs serui-
teurs, & fauoris: De mesme la Rei-
ne des hommes, & des Anges, fait
ses liberalitez en ses grandes festes
à tous ceux qui s'emploient à la ser-
uir, & à l'honorer.

CLXXXIV.

*Quelles sont les festes principales
de la Vierge?*

Le iour de son immaculée Con-
ception, qui se celebre l'huictieme
de Decembre: sa naissance en ce
monde l'huictieme de Septembre:
la Presentation au Temple le vingt-

vnième de Nouembre: l'Annoncia-
tion le vingt-cinquième de Mars,
iour auquel le Verbe fut incarné
dans son ventre: la Visitation le se-
cond de Iuillet, quand la Vierge vi-
sita sa cousine sainte Elizabeth: la
Purification le second de Feurier,
auquel temps elle alla au Temple
pour se purifier: Finalement sa glo-
rieuse Assomption au Ciel le 15. du
mois d'Aoust.

CLXXXV.

*Que pourroy-ie demander en ces
solemnitez?*

Demandez diuerses choses selon
la diuersité des festes, & les necessi-
tez presentes, que vous experimen-
tés en sa Conception, priez-la qu'elle
vous fasse conceuoir vne puissan-
te resolution de viure, & de mou-
rir son esclau, & seruiteur; en sa
Naissance, que tant de bons desirs,
que le saint Esprit aura produits en
vostre cœur, ne soient inutiles, &
sans effects; en sa Presentation, sup-
pliez-la, que ce que vous auez de

plus cher, vous l'offriez à Dieu par
ses mains, & ainsi des autres festes.

CLXXXVI.

*Quelle priere peut on luy dire en
ses festes ?*

Il n'y a point d'oraison, qui ren-
pe plus d'honneur à la Vierge que
l'*Aue Maria*; c'est pourquoy il luy
faut reciter le plus souuent qu'on
pourra, mais tousiours avec reue-
rence & deuotion: C'est ce qu'elle
apprit à sainte Merilde, *Ma fille*, dit
elle, *iamaï on ne me saluëra plus glo-
rieusement, ny de meilleur grace, qu'a-
uec le salut, que m'a enuoyé la sainte
Trinité; & partant estimez cette sa-
lutation grandement, non seule-
ment pour les choses qu'elle con-
tient; mais pource que le saint Es-
prit l'a composée, & que l'Eglise l'a
approuuée.*

CLXXXVII.

*Les Saints ont ils fait grand cas
de cette oraison ?*

Sainte Marguerite d'Hongrie la
recitoit à deux genoux, à chaque

image de la Vierge qu'elle rencon-
troit ; Saincte Catherine de Sienne
estant petite enfant, faisoit le mes-
me à chaque degré de sa maison,
qu'elle montoit, congratulant à la
Vierge, ce tres-excellent tiltre de
Mere de Dieu. Le Pape Paul cinquié-
me, a donné cent iours d'indulgen-
ce à ceux qui entendāt sonner quel-
que heure du iour, diroient vn *Aue*
Maria. On ne scauroit dire combié
cette deuotion agréée à Dieu, & à sa
glorieuse Mere.

CLXXXVIII.

*D'où est venu la coustume de sonner
l'Aue Maria?*

Elle vient du Concile de Cler-
mont, par l'ordonnance du Pape
Vrbain second, qui commanda que
deux fois le iour, le matin, & au
soir on salüat la Vierge, sous la fa-
ueur de laquelle on auoit publié la
Croisade, pour conquister la terre
Saincte. Du depuis Louys onzième
Roy de France, adiousta par l'aduis
des Euesques de France, que le mes-

me
cer
tou
la
gen
ser

D

Ch
les
Salu
troi
stre
tien
les
diui
Aue
dem
bien
dise
uoix
plie

me se fit à midy ; & ainsi peu à peu cette pratique a esté introduite en toute l'Eglise. Enfin Paul cinquième la confirma , octroyant des Indulgences à perpetuité à ceux qui l'observeroient.

C I C.

Donné vn abregé des prieres qu'on luy adresse ?

On a coustume de luy reciter le Chapelet, le Rosaire, la Couronne, les Litanies faites à sa memoire, la Salutation Angelique, qu'on recite trois fois le iour, les Heures de Notre Dame, le *Magnificat*, les Antiennes propres du temps; desquelles l'Eglise se sert à la fin de l'Office diuin; sçauoir, le *salve Regina*, ou, *Ave Regina caelorum*, ou, *Alma Redemptoris*, ou, *Regina caeli letare*, ou bien les Commemoraisons, qui se disent tous les iours deux fois; sçauoir à la fin des Laudes, & des Complies.

Qui est l'auteur du Chapelet ?

Au dire de plusieurs, c'est vn certain hermite appellé Pierre, natif d'Amiens en Picardie, qui viuoit l'ã 1090. Sainct Dominique & tout son saint Ordre, ont beaucoup auancé cette deuotion, par l'établissement des Confrairies : Les Papes l'ont confirmé & enrichy d'indulgences; Dieu l'a approuué par des prodiges, & miracles; vn deuot Religieux Chartreux de la ville de Neuers eut par reuelation que tous les Saints du Ciel se resiouissoient, voyant la Vierge honorée de cette sorte.

CCI.

En quoy differe le Rosaire du Chapelet ?

Le Rosaire est composé de quinze dizaines, ou de cent cinquante *Aue Maria*, & de quinze *Pater noster*. Il est appellé Rosaire, pour ce qu'autant d'*Aue Maria* qu'on y dit, se sont autant de belles roses, qu'on
presente

presente à la Vierge: On luy donne
aussi le nom de Psautier, à cause
qu'il contient cent cinquante *Aue*
Maria, ainsi qu'au Psautier se re-
trouvent cent cinquante Pseaumes:
Quant au Chapelet qui est nommé
Couronne, il comprend soixante
trois *Aue Maria*, en memoire de
soixante trois ans, que plus proba-
blement la Vierge a vescu en ce
monde.

CCII.

*Montrez la methode pour dire biens
deuotement le Chapelet.*

Mettez vous en la presence de
Dieu, & de la Vierge, à laquelle
vous adressez cette priere: Puis for-
mez le signe de la Croix, pour in-
uocuer le saint Esprit: En apres re-
nouvellez l'intention que vous a-
vez de rendre quelque hommage à
la Vierge: Finalement commencez
à reciter sur la Croix, le *Credo*; sur
les gros grains, le *Pater*; sur les pe-
tits, l'*Aue Maria*, & le *Sancta*. Ce-
pendant vous entretiendrez vostre

N

esprit en quelques mysteres selon la diuersité des temps, & la deuotion que vous experimenterez.

CCIII.

Declarez les principaux mysteres esquels on se peut entretenir?

Il y en a quinze, cinq ioyeux, l'Annonciation, la Visitation de sainte Elizabeth, la Natiuité de IESVS, l'Adoration des trois Roys, l'Inuention de IESVS au Temple estant perdu trois iours à l'âge de douze ans: Les mysteres douloureux sont cinq, comme il fut pris, & delaisé des Apostres, flagellé, & couronné d'espines, porta la croix, & fut crucifié. Les cinq glorieux sont la triomphante Resurrection, son Ascension, la venue du saint Esprit, l'Assomption de la Vierge, & son couronnement au Ciel Empire.

CCIV.

Est-ce chose agreable à la Vierge de dire son Chapelet?

Vous le verrez de l'histoire sus-

ante. Vn ieune enfant surpris d'vne tempeste, fut englouti dans les eaux de la mer, sans esperance de pouuoir estre secouru: comme on pensoit qu'il fut perdu, & noyé, voila soudain que les flots le ietterent sain, & sauue sur le riuage avec l'étonnement de tous ceux qui estoient presens. Estant interrogé, d'où luy venoit ce bon-heur, il assoura que la Vierge l'auoit garanty de ce present danger, à cause que tous les iours il luy recitoit le Chapelet.

CCV.

*Entre les Hymnes, & Antiennes
qu'on luy recite, qu'elle pensez
vous luy estre plus
agreable?*

Les Annales de saint François rappoient que la Vierge reuela à vn Religieux que de toutes les prieres que l'Eglise chantoit à son honneur, il n'y en auoit point qui luy pleut tant, que *O gloriosa Domina*, en confirmation dequoy, on lit que saint Antoine de Padoüe, estant

vne nuit tourmenté par le malin esprit qui le vouloit étrangler, ne pouuant supporter le fruit qu'il faisoit en la conuersion des ames, il le mit en fuite prononçant cette deuote oraison.

CCVI.

Vous souuenez-vous de quelques autres Oraisons?

Entre plusieurs, en voicy deux belles, & deuotes; la premiere se commence ainsi: *Saincte Pierge Marie, secourez les miserables, aidez les pusillanimes, fortifiez les foibles, priez pour tout le peuple interuenez pour le Clergé, intercedez pour le deuot sexe des femmes, que tous ressentent vostre secours favorable, qui affectiounent vostre honneur, & celebrent vostre sainte memoire;* puis on adioute à la fin de cette oraison le verset qui suit, *Saincte Mere de Dieu, priez pour nous, à ce que nous soyons rendus dignes des promesses de IESVS-CHRIST.*

CCVII.

Dites nous la seconde Oraison?

Seigneur Dieu tout-puissant, & Eternel, nous vous supplions qu'il vous plaise nous octroyer, que nous puissions tous iouyr d'une cōtinuelle santé, tant de l'esprit, que du corps; & que par la glorieuse intercession de la bien-heureuse, & tousiours Vierge Marie, nous soyons deliurez de la tristesse presente d'icy bas, & qu'apres vne totale victoire de nos ennemis, le monde, la chair, & l'enfer, enfin nous meritions d'estre faits iouyssans de la gloire eternelle du Paradis. Ainsi soit-il.

CCVIII.

Y a-t'il eu tousiours des deuots seruiteurs de la Vierge?

Depuis l'Incarnation du Fils de Dieu, il n'y a eu ny temps, ny siecle, auquel on n'aye honoré, reueré, & respecté sa memoire d'un amour & deuotion tres-speciale; li-

N 3

sez les histoires sacrées, vous y trou-
uerez grand nombre de deuots ser-
uiteurs en toutes sortes d'estats, &
de vacations, qui recourants à elle,
comme à leur aimable Mere se sont
iettez dans son sein, avec telle con-
fiance, qu'ils n'entreprendoient rien
que sous la faueur, & la protection,
avec vn si heureux succez, qu'ils ob-
tenoient tousiours ce qu'ils preten-
doient par leurs vœux & prieres.

CCIX.

*Faites moy vne liste de ceux qui luy
ont esté les premiers af-
fectionnez.*

Le premier des hommes fut
sainct Iean Baptiste, qui dès le ven-
tre de sa mere ressentit l'ineestima-
ble amour, & douceur de la Vier-
ge; Apres sainte Elizabeth, saint
Ioachim, saint Ieseph, tous les
Apostres. specialement saint Iean
l'Euangeliste, qui tous luy ont por-
té vne tres cordiale affection, & vn
souuerain respect. Les sacrez Ecri-
uains, & Disciples n'ont pas eu

moins de deuotion en son endroit, resmoin saint Luc, qui de sa propre main peignit plusieurs images de la Vierge, pour les enuoyer en diuers lieux, qu'on garde encore, qu'on voit encore, & qu'on reuerse avec vn souuerain respect. Bref, tous les vrayes Chrestiens l'ont tousiours cheri, & honoré.

CCX.

Rapportez quelques autres saints qui luy ayent esté deuots?

Tous les Fondateurs de Religions & les plus saints Religieux, ont eu en son endroit vne singuliere deuotion; particulièrement saint Bernard, à qui la Vierge a monstré des tendresses d'amour nonpareil, & saint Dominique, qui ne luy demanda iamais rien, qui ne luy fut octroyé: Aussi portent ils la qualité de ses mignons, & fauoris. Saint Thomas d'Aquin, saint Hyacinthe, saint Ignace, & dix mille autres en tous les siècles, grands seruiteurs de Dieu, ont receu des fa-

152 De la tres-saincte vie
ueurs signalées par son credit, & en-
treinise.

CCXI.

*Quels hommages & services luy ren-
doient ces saintes personages?*

Ils inuentoient mille moyens
pour luy tesmoigner leur amour, &
deuotion : Les vns portoient des
medailles où la figure estoit grauée:
plusieurs escriuoient son sacré nom,
& le prononçoient avec vn souue-
rain respect en toutes les rencon-
tres. Le Cardinal Baronius en la co-
pie de ses Annales, l'a repeté enui-
ron six cens fois : d'autres étudiants
auoient tousiours son agreable
pourtraict deuant les yeux : il y en a
eu, qui ramassoient ses images pour
en faire des presens à diuerses per-
sonnes, & les affectionner par ce
moyen au service de leur souuerai-
ne Dame, & Maistresse.

CCXII.

*Que fait la deuotion de la Vierge
en nous?*

Elle empêche l'offense de Dieu;

elle nous exhorte & presse à fuir toute iniquité à son exemple ; car comme elle n'a iamais esté atteinte d'aucun peché , ses deuots seruiteurs , desirans de luy plaire & ressembler , abhorrent toutes sortes de vices , & d'imperfections ; n'ignorant pas que quiconque peche , l'afflige grandement , à cause qu'il s'oppose non seulement au principal dessein du Verbe Incarné , qui est d'exterminer le peché , mais aussi il se moque de luy , & le crucifie de rechef , dit l'Apostre : Ce que voyant la Vierge , elle en reçoit vne indigne amertume , & desplaisir.

CCXIII.

Cette deuotion aide t'elle a bien faire ses actions journalieres.

Puis que la tres-excellente vie de la Vierge , est le plus beau miroir , & pourtrait de vertu , qu'on puisse desirer , qui ne voit qu'estans ses enfans , nous deuons par tout droit , former nostre vie à la siene , & chercher à son imitation de glorifier

Dieu, & d'edifier le prochain en toutes nos actions. Les enfans des Princes, & des grands Seigneurs, ne sont ils pas ialoux de leur honneur? le tiltre de leur noblesse ne les oblige-t'il pas à tenir leur rang, & d'agir en Princes? n'auons nous pas plus de raison de nous comporter en enfans de Dieu, & de la Vierge?

CCXIV.

Nous sert elle encore pour acquerir la vertu?

Après l'aimable I E S V S il n'y a rien qui nous puisse plus aider à nous rendre saincts, & parfaicts, que de nous représenter souuent la Vierge pour exemple, & pour idée; ce que nous ferons d'autant plus volontiers, que nous luy ferons plus affectionnez seruiteurs. Certainement elle n'a rien fait, que nous ne puissions en quelque maniere imiter; & comme elle est nostre tres-honorée mere, son desir est qu'il n'y ait rien à redire en nous; par consé-

quent que toutes nos actions soient honnestes, & vertueuses.

CCXV.

Pour conclusion que me direz vous?

I'ose dire avec les Saincts Peres, qu'il n'y a marque de vostre predestination, & bon-heur eternal, ny plus grande, ny plus assuree, que des vostre bas âge, auoir eu l'honneur d'estre affectionné au service de cette souueraine Princesse du Ciel, parce qu'elle ne manque iamais à ceux qui sont vn peu tendres en son amour, aiant vn pouuoir en terre, & au Ciel, incroyable, & vne volonté de les secourir égale à son pouuoir. Mille histoires confirmēt cette verité, & tous ceux qui luy sont deuots, en experimentent les effects.

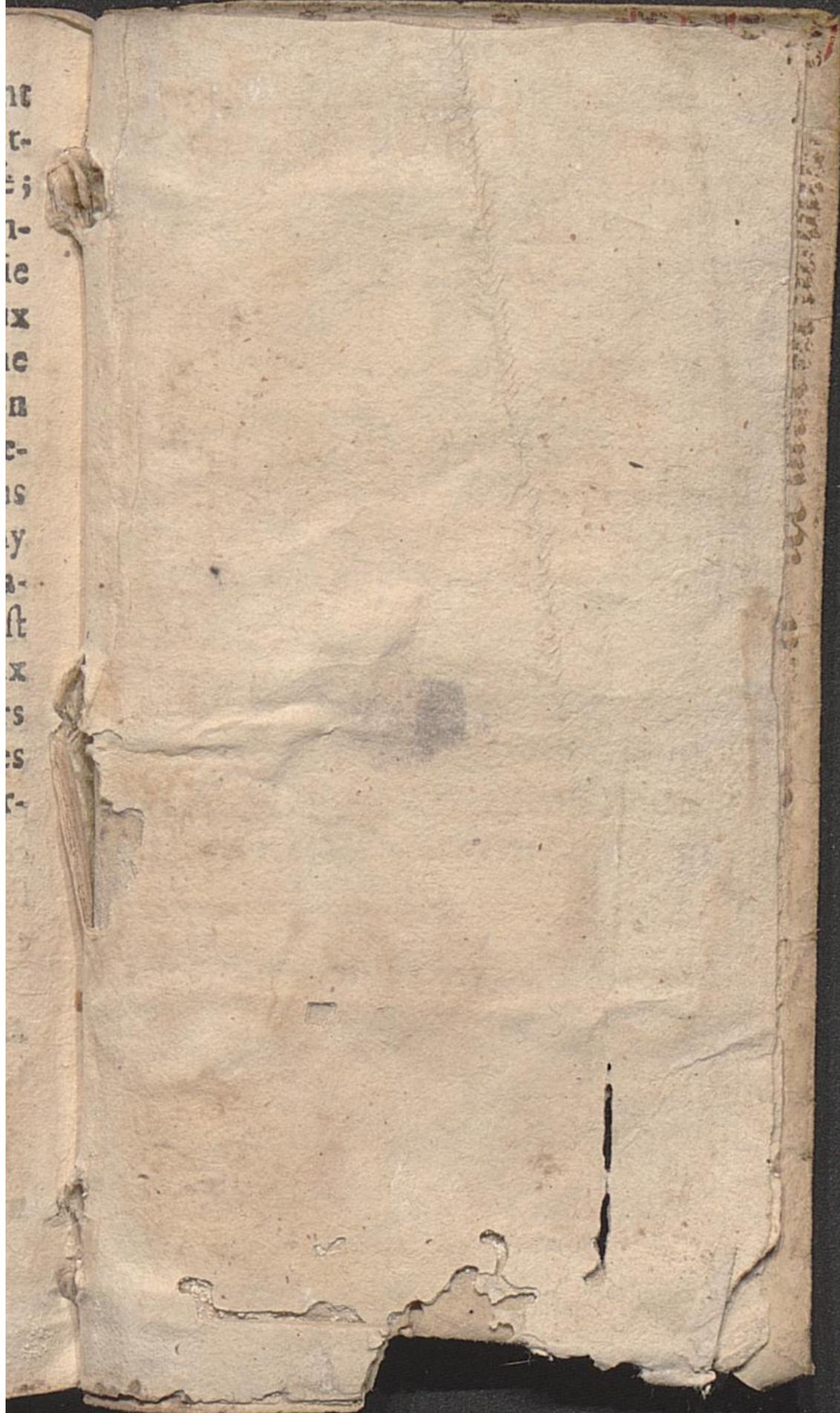
CCXVI.

Montrez par un exemple combien son pouuoir est grand en l'arrest de la mort?

Le fils de sainte Brigitte, nommé Charles, aians esté dès son bas

àge tres-affectonné à la Vierge, vint
à se desbaucher, attiré par les at-
traits, & les semonces de ieunesse;
& comme il se promettoit vne lon-
gue vie, le voila saisi d'une maladie
mortelle, qui bien-tost le mit aux
abois. Cependant la Vierge qui ne
s'oublie pas des bons deuoirs qu'on
luy a rendu, le prit sous sa prote-
ction, empescha tous les desseins
des demons, & luy obtint vn vray
repentir, & le port asscuré du Para-
dis. Si cette Mere de misericorde est
si propice, & si favorable à ceux
mesmes qui l'ont quitté par leurs
desbauches, que ne fera t'elle à ses
chers enfans, qui ont tousiours per-
seueré en son amour, & seruice?

F I N.

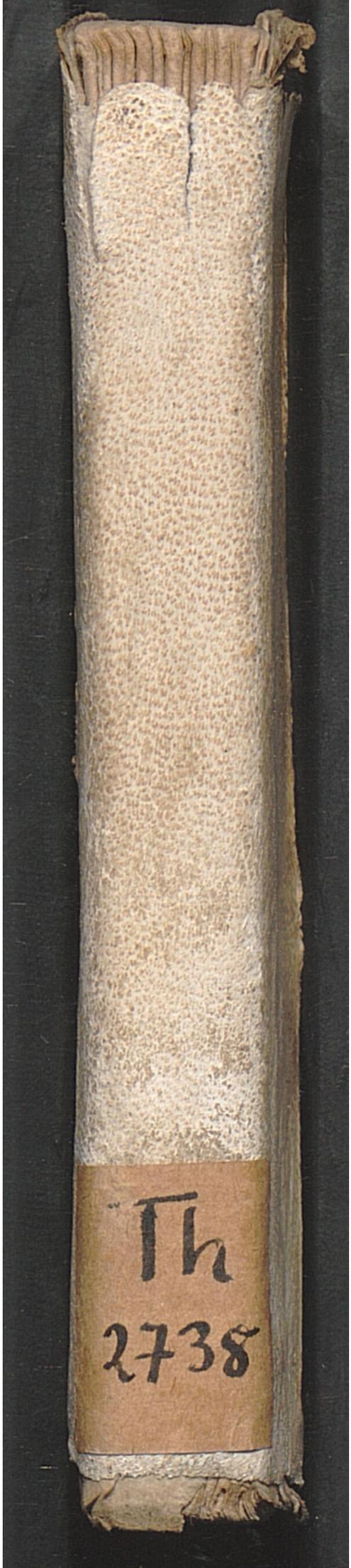


ne
r-
e;
r-
ic
x
e
B
c-
is
y
a-
ft
x
s
s
c-

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



IN NOMINE DOMINI
 ANNO DOMINI MCCCXII
 DIE XXIIII
 MENSE APRILIS
 IN CIVITATE
 PADERBORN
 11



Th
2738